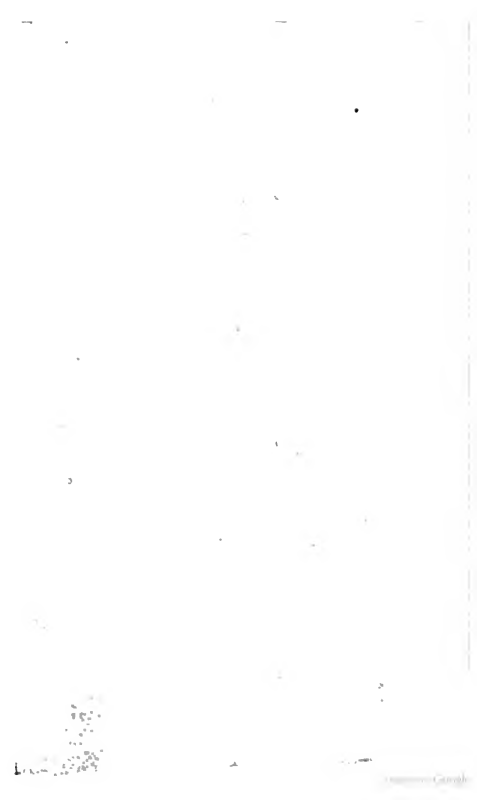








10166 4. 1. 3.





596801

(2)

PENSÉES
ET RÉFLEXIONS

EXTRAITES

DE PASCAL,

SUR

LA RELIGION ET LA MORALE

TOME SECOND.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.

Chez ROYEZ, Libraire, quai des Augustins.

M, D C C, L X X X V.



P E N S É E S
E T M A X I M E S
E X T R A I T E S
D E P A S C A L.

§. XII.

Mélange de lumière et d'obscurité.

I.

DIEU a voulu racheter les hommes, et ouvrir le salut à ceux qui le cherchoient. Mais les hommes s'en rendent si indignes, qu'il est juste qu'il refuse à quelques-uns,

2.

A

2 P E N S É E S

à cause de leur endurcissement ,
ce qu'il accorde aux autres , par
une miséricorde qui ne leur est
pas due. S'il eût voulu surmon-
ter l'obstination des plus endur-
cis , il l'eût pu en se découvrant
si manifestement à eux , qu'ils
n'eussent pu douter de la vérité ;
et c'est ainsi qu'il paroîtra au
dernier jour , avec un tel éclat ,
et un tel renversement de la na-
ture , que les plus aveugles le
verront.

I I.

CE n'est pas en cette sorte qu'il
a voulu paroître dans son avéne-
ment de douceur , parce que ,
tant d'hommes se rendant indi-

gnes de sa clémence , il a voulu les laisser dans la privation du bien qu'ils ne desiroient pas. Il n'étoit donc pas juste qu'il parût d'une manière manifestement divine , et absolument capable de convaincre tous les hommes ; mais il n'étoit pas juste aussi qu'il vînt d'une manière si cachée , qu'il ne pût être reconnu de ceux qui le chercheroient sincèrement. Il a donc voulu se rendre parfaitement connoissable à ceux qui le cherchent de tout leur cœur , et caché à ceux qui le fuient.

I I I.

IL y a assez de lumière pour

A ij

4 P E N S É E S

ceux qui ne desirent que de voir ,
et assez d'obscurité pour les hu-
milier ; assez d'obscurité pour
aveugler les réprouvés , et assez
de clarté pour les condamner ,
et les rendre inexcusables.

I V.

S I le monde subsistoit uni-
quement pour instruire l'homme
de l'existence de Dieu , sa divi-
nité y reluiroit de toutes parts
d'une manière incontestable ;
mais comme il subsiste encore
pour instruire les hommes , et de
leur corruption , et de la rédemp-
tion , tout y éclate des preuves
de ces deux vérités. Ce qui y pa-
roît ne marque , ni une exclusion

totale, ni une présence manifeste de la Divinité, mais la présence d'un Dieu qui se cache. Tout porte ce caractère.

V.

LE dessein de Dieu est plus de perfectionner la volonté, que l'esprit. Or la clarté parfaite ne serviroit qu'à l'esprit, et nuiroit à la volonté. S'il n'y avoit point d'obscurité, l'homme ne sentiroit pas sa misère ; et s'il n'y avoit pas de lumière, il n'espéreroit pas de remède. Ainsi, il est non seulement juste, mais utile pour nous, que Dieu soit caché en partie, et découvert en partie, puisqu'il est également dange-

6 P E N S É E S

reux à l'homme de connoître Dieu, sans connoître sa misère, et de connoître sa misère, sans connoître Dieu.

V I.

TOUT instruit l'homme de sa condition, mais il faut bien l'entendre ; car il n'est pas vrai que Dieu se découvre en tout, et il n'est pas vrai qu'il se cache en tout. Mais il est vrai tout ensemble, qu'il se cache à ceux qui craignent de le trouver, et qu'il se découvre à ceux qui le cherchent, parce que les hommes sont tout ensemble indignes de Dieu, et capables de Dieu, indignes par leur corruption, ca-

D E P A S C A L. 7
pables par leur première nature.

V I I.

IL n'y a rien sur la terre qui ne montre , ou la misère de l'homme , ou la miséricorde de Dieu , ou l'impuissance de l'homme sans Dieu , ou la puissance de l'homme avec Dieu. Tout l'univers apprend à l'homme , ou qu'il est corrompu , ou qu'il est racheté ; tout donc lui annonce sa bassesse et sa grandeur. L'abandon de Dieu paroît dans les païens ; la protection de Dieu dans les Juifs.

V I I I.

TOUT tourne en bien pour les

élus , jusqu'aux obscurités de l'écriture , car ils les honorent à cause des clartés divines qu'ils y voient ; et tout tourne en mal pour les réprouvés , jusqu'aux clartés ; car ils les blasphèment , à cause des obscurités qu'ils n'entendent pas.

I X.

JÉSUS-CHRIST est venu , afin que ceux qui ne voyoient point , vissent , et que ceux qui voyoient , devinssent aveugles. Il est venu pour guérir les malades , et laisser mourir les sains ; appeler les pécheurs à la pénitence , et les justifier ; et laisser ceux qui se croyoient justes , dans leurs pé-

chés ; remplir les indigens de biens , et laisser les riches vides au milieu de leurs fausses richesses.

X.

QUE disent les prophètes de J. C. ? qu'il sera évidemment Dieu ? non ; mais qu'il est un Dieu caché ; qu'il sera méconnu , et une pierre d'achoppement à laquelle plusieurs se heurteront. C'est pour rendre le Messie connoissable aux bons , et méconnoissable aux méchans , que Dieu l'a fait prédire de la sorte. Si la manière du Messie eût été prédite clairement , il n'y eût point eu d'obscurité pour les

méchans ; et si le tems eût été prédit obscurément , il y auroit eu obscurité , même pour les bons ; mais le tems a été prédit clairement , et la manière en figures.

X I.

PAR ce moyen , les méchans prenant les biens promis pour des biens temporels , s'égarent , malgré que le tems du Messie soit prédit clairement ; et les bons ne s'égarent pas , car l'intelligence des biens promis dépend du cœur , qui appelle bien ce qu'il aime. Mais l'intelligence du tems prédit ne dépend pas du cœur : ainsi la prédiction claire du

D E P A S C A L. 11

tems , et obscure des biens , ne trompe que les méchans.

X I I.

AU lieu de se plaindre de ce que Dieu est caché , il faut lui rendre graces de ce qu'il s'est tant découvert , et lui rendre graces aussi de ce qu'il ne s'est pas découvert aux sages , ni aux superbes , indignes de connoître un Dieu si saint.

X I I I.

COMME Jésus-Christ est demeuré inconnu parmi les hommes , la vérité demeure aussi parmi les opinions communes , sans différence extérieure.

XIV.

SI la miséricorde de Dieu est si grande , qu'il nous instruit salutairement , même lorsqu'il se cache , quelle lumière ne devons-nous pas en attendre , lorsqu'il se découvrira parfaitement , et pour toujours ?

XV.

ON n'entend rien aux ouvrages de Dieu , si l'on ne prend pour principe , qu'il aveugle les uns , et éclaire les autres.

XVI.

L'ÉCRITURE sainte n'est pas une science de l'esprit , mais du cœur. Elle n'est intelligible que pour ceux qui ont le cœur droit.

Le

Le voile qui est sur l'écriture pour les Juifs , y est aussi pour la plupart des chrétiens. La charité est non seulement l'objet de l'écriture sainte , mais elle en est aussi la porte.

§. XIII.

Moïse. La loi. Ses figures.

I.

LA création du monde commençant à s'éloigner , Dieu a pourvu d'un historien contemporain , et a commis tout un peuple pour la garde de son livre , afin que cette histoire fût la plus authentique du monde , et que tous les hommes pussent apprendre une chose si nécessaire à savoir , et qu'on ne peut savoir que par-là.

I I.

MOÏSE étoit habile homme. Cela est clair. Donc s'il eût eu dessein de tromper , il eût fait ensorte qu'on ne l'eût pu convaincre de tromperie. Il a fait tout le contraire; car s'il eût débité des fables , il n'y eût point eu de Juif qui n'en eût pu reconnoître l'imposture.

I I I.

POURQUOI , par exemple , a-t-il fait la vie des premiers hommes si longue , avec si peu de générations ? Il eût pu se cacher dans une multitude de générations ; car ce n'est pas le

nombre des années , mais celui des générations , qui rend les choses obscures. La vérité ne s'altère que par le changement , et la succession des hommes ; et cependant il met deux choses les plus mémorables qui se soient jamais imaginées ; savoir , la création et le déluge , si proche , qu'on y touche ; de sorte qu'au tems où il écrivoit , la mémoire en devoit encore être toute récente dans l'esprit de tous les Juifs.

I V.

LA longueur de la vie des patriarches , au lieu de faire que les histoires du passé se perdissent ,

servoit au contraire à les conserver ; car ce qui fait que l'on n'est pas quelquefois bien instruit dans l'histoire de ses ancêtres , c'est que l'on n'a jamais guère vécu avec eux : mais lorsque la vie des hommes étoit si longue, les enfans vivoient long-tems avec leurs pères, et ainsi ils les entretenoient long-tems. Or, de quoi les eussent-ils entretenus, sinon de l'histoire de leurs ancêtres , puisque toute l'histoire étoit réduite à celle-là, et qu'ils n'avoient, ni les sciences, ni les arts qui occupent une grande partie des discours de la vie ?

V.

POUR prouver tout d'un coup les deux testamens , il ne faut que voir si les prophéties de l'un sont accomplies dans l'autre. Mais pour examiner les prophéties , il faut les entendre ; car , si l'on croit qu'elles n'ont qu'un sens , le Messie ne sera point venu : mais si elles ont deux sens , il est sûr qu'il sera venu dans la personne de J. C.

V I.

TOUTE la question est donc de savoir si les prophéties ont deux sens , si elles sont figures ou réalités , c'est-à-dire , s'il y

faut chercher quelque autre chose que ce qui paroît d'abord, ou s'il faut s'arrêter uniquement à ce premier sens qu'elles présentent. Si la loi & les sacrifices sont la vérité, il faut qu'ils plaisent à Dieu, et qu'ils ne lui déplaisent point; s'ils sont figures, il faut qu'ils plaisent, et déplaisent tout ensemble. Or, dans toute l'écriture, ils plaisent et déplaisent. Ils sont donc figures.

V I I.

P O U R voir clairement que l'ancien testament n'est que figuratif, et que, par les biens temporels, les prophètes enten-

doient d'autres biens , il ne faut que prendre garde , 1°. qu'il seroit indigne de Dieu de n'appeler les hommes qu'à la jouissance des félicités temporelles ; 2°. que les discours des prophètes expriment clairement les biens temporels, et qu'ils disent néanmoins que leurs discours sont obscurs, et que leur sens n'est pas celui qui paroît à découvert ; 3°. que leurs discours sont contraires et se détruisent, si l'on pense qu'ils n'aient entendu par ces mots de *loi* et de *sacrifice*, autre chose que la loi et les sacrifices de Moïse : d'où il suit qu'il faut qu'ils aient entendu autre chose.

V I I I.

IL est dit que la loi sera changée; qu'il sera fait une nouvelle alliance; que la loi sera renouvelée; et il est dit aussi que la loi durera éternellement, que cette alliance sera éternelle, et les sacrifices aussi. Or, quand les prophètes ont dit que l'alliance sera éternelle, entendent-ils parler de la même alliance dont ils disent qu'elle sera changée, et de même des sacrifices?

I X.

POUR entendre l'écriture, il faut avoir un sens dans lequel tous les passages contraires s'accordent. Il ne suffit pas d'en avoir

un qui convient à plusieurs passages concordans ; mais il faut en avoir un qui concilie les passages même contraires. Le véritable sens n'est donc pas celui des Juifs ; mais en J. C. toutes les contradictions sont accordées.

X.

Il n'étoit pas permis aux Juifs de sacrifier hors de Jérusalem , qui étoit le lieu que le Seigneur avoit choisi. Mais Osée a prédit qu'ils seroient sans roi , sans prince , sans sacrifice , sans autel ; ce qui est accompli aujourd'hui , les Juifs ne pouvant faire de sacrifice légitime hors de Jérusalem.

X I.

L'UNIQUE objet de l'écriture est la charité. Tout ce qui ne va point à ce but directement , en est la figure ; car , puisqu'il n'y a qu'un but , tout ce qui n'y va point en mots propres, est figure. Dieu diversifie ainsi cet unique précepte , pour s'accommoder à notre foiblesse , qui recherche la diversité , et c'est par-là qu'il nous mène toujours à notre unique nécessaire. Une seule chose est nécessaire , et nous aimons la diversité , et Dieu satisfait à l'un et à l'autre , par ces diversités qui mènent à ce seul nécessaire.

X I I.

JÉSUS-CHRIST , figuré par Joseph , bien-aimé de son père , envoyé du père pour voir ses frères , est l'innocent vendu par ses frères vingt deniers , et par-là devenu leur seigneur , leur sauveur , et le sauveur des étrangers , et le sauveur du monde ; ce qui n'eût point été sans le dessein de le perdre , sans la vente et la réprobation que ses frères en firent. Autres rapports ; Joseph innocent dans la prison entre deux criminels , Jésus à la croix entre deux larrons ; Joseph prédit le salut à l'un , et la mort à l'autre sur les mêmes apparences ; Jésus
sauve

sauve l'un, et laisse l'autre après les mêmes crimes. Joseph ne fait que prédire; Jésus opère. Joseph demande à celui qui sera sauvé, qu'il se souviennne de lui, quand il sera rétabli; et celui que Jésus-Christ sauve, lui demande qu'il se souviennne de lui, quand il sera dans son royaume.

X I I I.

LA synagogue ne périssoit point, parce qu'elle étoit la figure de l'église; mais parce qu'elle n'étoit que la figure, elle est tombée ensuite dans la servitude. La figure a subsisté jusqu'à la vérité, afin que l'église fût toujours visi-

ble , ou dans la peinture qui la promettoit , ou dans l'effet.

X I V.

LA grace est la figure de la gloire ; car elle n'est pas la dernière fin. Elle a été figurée par la loi , et elle figure elle-même la gloire ; mais de telle manière , qu'elle est en même tems un moyen pour y arriver.

X V.

CHACUN trouve dans les promesses de l'écriture , ce qu'il a au fond de son cœur , les biens temporels ou les biens spirituels , Dieu , ou les créatures ; mais avec cette différence , que ceux qui y cherchent les créatures , les

y trouvent , mais avec plusieurs contradictions , avec la défense de les aimer , avec ordre de n'adorer que Dieu , et de n'aimer que lui ; au lieu que ceux qui y cherchent Dieu , l'y trouvent , et sans aucune contradiction , et avec le commandement de n'aimer que lui.

X V I.

DANIEL prie pour la délivrance des Juifs , de la captivité de leurs ennemis ; mais il pense à leurs péchés ; et pour le montrer , il rapporte que l'ange Gabriel est venu lui dire qu'il étoit exaucé , et qu'il n'avoit que septante semaines à attendre, après

quoi le peuple seroit délivré d'iniquité, le péché prendroit fin, et le Libérateur, le Saint des saints, ameneroit la justice éternelle, non la légale, mais l'éternelle.

X V I I.

QUAND une fois on a ouvert ce secret, l'on tient la clef de tout, et il est impossible de ne le pas voir. Qu'on lise l'ancien testament dans cette vue, et qu'on voie, si les sacrifices étoient vrais, si la parenté d'Abraham étoit la vraie cause de l'amitié de Dieu, si la terre promise étoit le véritable lieu de repos. Non. Donc c'étoient des figures. Qu'on

voie de même toutes les cérémonies ordonnées, et tous les commandemens qui ne sont pas la charité ; on reconnoîtra que ce ne sont aussi que des figures.

—

§. XIV.

JÉSUS-CHRIST.

1.

IL eût été inutile à Archimède de faire le prince dans ses livres de géométrie , quoiqu'il le fût. Il eût été inutile de même à Notre-Seigneur Jésus-Christ , pour éclater dans son règne de sainteté , de venir en roi. Mais qu'il est bien venu avec l'éclat de son ordre !

I I.

IL est ridicule de se scandaliser

de la bassesse de Jésus-Christ ,
 comme 'si cette bassesse étoit
 du même ordre que la gran-
 deur qu'il venoit faire paroître.
 Qu'on considère cette grandeur-
 là dans sa vie , dans sa passion ,
 dans son obscurité , dans sa
 mort , dans l'élection des siens ,
 dans leur fuite , dans sa secrète
 résurrection , et dans le reste ;
 on la verra si grande , qu'on
 n'aura pas sujet de se scandaliser
 d'une bassesse qui n'y est pas.

I I I.

JÉSUS-CHRIST a été dans une
 obscurité (selon ce que le mon-
 de appelle obscurité) telle, que
 les historiens qui n'écrivent que

les choses importantes, l'ont à peine apperçue.

I V.

QUEL homme eut jamais plus d'éclat que Jésus-Christ ? Le peuple Juif tout entier le prédit avant sa venue ; le peuple Gentil l'adore après qu'il est venu. Les deux peuples Gentil et Juif le regardent comme leur centre ; et cependant quel homme jouit jamais moins de tout cet éclat ? Trente-trois ans , il en vit trente sans paroître. Dans les trois autres, il passe pour un imposteur. Les prêtres et les principaux de la nation le rejettent ; ses amis et ses proches le mépri-

sent ; enfin il meurt d'une mort honteuse, trahi par un des siens, renié par l'autre , et abandonné de tous.

V.

JÉSUS-CHRIST sans biens, et sans aucune production de science au dehors, est dans son ordre de sainteté. Il n'a point donné d'inventions ; il n'a point régné ; mais il est humble , patient , saint devant Dieu , terrible aux démons , sans aucun péché. O qu'il est venu en grande pompe, et en une prodigieuse magnificence aux yeux du cœur , à ces yeux qui voient la sagesse !

V I.

JÉSUS-CHRIST parle des plus grandes choses si simplement , qu'il semble qu'il n'y a pas pensé , et si nettement néanmoins , qu'on voit bien ce qu'il en pensoit. Cette charité, jointe à cette naïveté , est admirable.

V I I.

QUI a appris aux évangélistes les qualités d'une ame héroïque, pour la peindre si parfaitement en Jésus - Christ ? Pourquoi le font-ils foible dans son agonie ? ne savent-ils pas peindre une mort constante ? Oui, sans doute ; car ils ont peint celle de S.

Etienne plus forte que celle de Jésus-Christ. Ils le font donc capable de crainte, avant que la nécessité de mourir soit arrivée, et ensuite tout fort. Mais quand ils le représentent troublé, c'est qu'il se trouble lui-même, et quand les hommes le troublent, il est tout fort.

V I I I.

L'ÉGLISE s'est vue obligée de montrer que Jésus-Christ étoit homme, contre ceux qui le nioient, aussi bien que de montrer qu'il étoit Dieu, et les apparences étoient aussi grandes contre l'un que contre l'autre.

X I.

JÉsus-CHRIST est un Dieu dont on s'approche sans orgueil, et sous lequel on s'abaisse sans avilissement.

X.

LA conversion des païens étoit réservée à la grace du Messie. Les Juifs, ou n'y ont point travaillé, ou l'ont fait sans succès. Tout ce qu'en ont dit Salomon et les prophètes a été inutile pour leur tems. Les Sages, comme Platon et Socrate, n'ont pu leur persuader de n'adorer que le vrai Dieu.

X I.

LES deux testamens regardent
Jésus-

Jésus-Christ ; l'ancien , comme son attente ; le nouveau , comme son modèle ; tous les deux comme leur centre.

X I I.

JÉSU S - C H R I S T pour tous , Moïse pour un seul peuple. Aussi c'est à J. C. qu'il appartient d'être universel. L'église même n'offre le sacrifice que pour les Fidèles ; J. C. a offert celui de la croix pour tous.

X I I I.

LA plus grande des preuves de J. C. ce sont les prophéties. C'est aussi à quoi Dieu a le plus pourvu ; car l'événement qui les a

remplies, est un miracle subsistant depuis la naissance de l'église, et qui subsistera jusqu'à la fin des siècles. Ainsi Dieu a suscité des prophètes pendant seize cens ans ; et pendant quatre cens ans après , il a dispersé les prophéties avec les Juifs , qui les portoient dans tous les lieux du monde.

X I V.

VOILA quelle a été la préparation à la naissance de J. C. , dont l'évangile devant être cru dans tout le monde , il a fallu non seulement qu'il y ait eu des prophéties pour le faire croire , mais encore que les prophéties

fussent répandues dans tout le monde , pour le faire embrasser par tout le monde.

X V.

QUAND un seul homme auroit fait un livre des prédictions qui annoncent J. C. pour le tems et pour la manière , et que J. C. seroit venu conformément à ces prophéties , ce seroit une preuve d'une force infinie. Mais il y a bien plus ici ; c'est une suite d'hommes durant quatre mille ans , qui , constamment et sans variations , viennent à la suite l'un de l'autre , prédire ce même événement ; c'est un peuple tout entier qui l'annonce , et qui sub-

siste pendant quatre mille années , pour rendre en corps témoignage de l'assurance qu'ils en ont.

X V I.

LE tems où J. C. devoit paroître , et où il a paru en effet , est marqué par l'état du peuple Juif, par l'état du peuple païen , par l'état du temple , par le nombre des années.

X V I I.

LES prophètes ayant donné diverses marques qui devoient toutes se réunir à l'avénement du Messie , il falloit que toutes ces marques arrivassent en même tems ; et ainsi il falloit que la

quatrième monarchie fût venue lorsque les septante semaines de Daniel seroient accomplies, que le sceptre fût ôté de Juda, et qu'alors le Messie arrivât. Or, J. C. est arrivé alors, qui s'est dit le Messie.

X V I I I.

Tous les peuples étoient dans l'infidélité et la concupiscence ; et quand J. C. a paru, toute la terre devient ardente de charité. Les princes renoncent à leurs grandeurs ; les riches quittent leurs biens ; les filles souffrent le martyre ; les enfans abandonnent la maison de leurs pères, pour aller vivre dans les déserts.

D'où vient cette force ? c'est que le Messie est arrivé. Voilà l'effet et les marques de sa venue.

X I X.

DEPUIS deux mille ans le Dieu des Juifs étoit demeuré inconnu parmi l'infinie multitude des nations païennes ; et dans le tems prédit , les païens viennent en foule adorer cet unique Dieu. Les temples des idoles sont détruits ; les rois même se soumettent à la croix. Qu'est-ce que tout cela ? c'est l'esprit de Dieu qui est répandu sur la terre , comme les prophéties avoient prédit qu'il le seroit à la venue du Messie.

X X.

A P R È S tant d'hommes inspirés qui ont prédit cet événement, J. C. est venu dire : me voici. Il est venu dire aux hommes qu'ils n'ont point d'autres ennemis qu'eux-mêmes ; que ce sont leurs passions qui les séparent de Dieu ; qu'il vient pour les en délivrer , et pour leur donner sa grace , afin de former de toutes les nations une église sainte ; qu'il vient réunir dans cette église les païens et les Juifs, détruire les idoles des uns, et les vaines cérémonies des autres.

X X' I.

DES gens simples et sans force ,

comme les apôtres et les premiers chrétiens, résistent à toutes les puissances de la terre, se soumettent les rois, les savans, les sages, et détruisent l'idolâtrie si fortement établie; et tout cela se fait par la seule force de cette parole qui l'avoit prédit.

X X I I.

LES Juifs, en tuant J. C. pour ne le pas recevoir comme Messie, lui ont donné la dernière marque du Messie; et continuant de le méconnoître, ils se sont rendus témoins irréprochables en sa faveur; et en le tuant, et continuant de le renier, ils ont accompli les prophéties.

LE Messie devoit lui seul produire un grand peuple, un peuple élu, saint et choisi ; le conduire, le nourrir, l'introduire dans le lieu de repos et de sainteté, le rendre saint aux yeux de Dieu, en faire le temple de Dieu, le sauver de la colère de Dieu, le délivrer de la servitude du péché qui règne visiblement dans l'homme ; donner des lois à ce peuple, graver ces lois dans leur cœur, s'offrir à Dieu pour eux, se sacrifier pour eux, être une hostie sans tache, et lui-même sacrificateur, etc. ; et J. C. a fait tout cela.

Qu'ON considère que, depuis le commencement du monde, l'attente, ou l'adoration du Messie, subsiste sans interruption; qu'il a été promis au premier homme aussitôt après sa chute; qu'Abraham est venu dire ensuite qu'il naîtroit de lui, par un fils qu'il auroit; que Jacob a déclaré que de ses douze enfans, ce seroit de Juda qu'il naîtroit; que Moïse et les prophètes ont annoncé le tems et la manière de sa venue; qu'ils ont dit que la loi donnée aux Juifs; n'étoit qu'en attendant celle du Messie; que jusques-là elle subsisteroit, mais

que l'autre dureroit éternellement ; et qu'ainsi leur loi , ou celle du Messie , régneroit toujours sur la terre , l'une étant la promesse de l'autre ; et qu'enfin J. C. a paru dans toutes les circonstances prédites , et que tout le reste s'est exécuté à la lettre.

X X V.

Si cela étoit si clairement prédit aux Juifs , dira-t-on , comment ne l'ont-ils pas cru ? ou comment n'ont-ils pas été exterminés pour avoir résisté à une chose si claire ? Je réponds que l'un et l'autre a été prédit , et qu'ils ne croiroient point une chose si claire , et qu'ils ne se-

roient point exterminés. Et rien n'est plus glorieux au Messie ; car il ne suffisoit pas qu'il y eût des prophètes, il falloit que leurs prédictions fussent conservées avec zèle et sans soupçon : or, cela s'est exécuté par les Juifs incrédules, et toujours subsistans.

X X V I.

LES prophètes sont mêlés de prophéties particulières, et de celles du Messie ; afin que les prophéties du Messie ne fussent pas sans preuves, et que les prophéties particulières ne fussent pas sans fruit.

X X V I I.

POUR ne pas croire les apôtres,
il

il faut dire qu'ils ont été trompés, ou trompeurs. L'un et l'autre est difficile ; car pour le premier , il n'est pas possible de s'abuser jusqu'à prendre un homme mort pour être ressuscité ; et pour l'autre , l'hypothèse qu'ils aient été fourbes , est étrangement absurde. Qu'on la suive tout au long ; qu'on s'imagine ces douze hommes assemblés après la mort de Jésus-Christ , faisant le complot de dire qu'il est ressuscité. Ils attaquent par-là toutes les puissances. Le cœur des hommes est étrangement penchant à la légèreté , au changement , aux promesses , aux biens. Si peu

qu'un d'eux se fût démenti par tous ces attrails , et qui plus est , par les prisons , par les tortures , et par la mort , ils étoient perdus. Qu'on suive cela.

X X V I I I.

LE style de l'évangile est admirable en une infinité de manières ; et entr'autres , en ce qu'il n'y a aucune invective de la part des historiens contre Judas ou Pilate , ni contre aucun des ennemis ou bourreaux de Jésus-Christ.

X X I X.

SI cette modestie des historiens évangéliques avoit été affectée , aussi bien que tant d'au-

tres traits d'un si beau caractère, et qu'ils ne l'eussent affectée que pour la faire remarquer ; s'ils n'avoient osé la remarquer eux-mêmes, ils n'auroient pas manqué de se procurer des amis qui eussent fait ces remarques à leur avantage. Mais comme ils ont agi sans affectation, et par un mouvement tout désintéressé , ils ne l'ont fait remarquer par personne. Je ne sai même si cela a été remarqué jusqu'ici ; et c'est ce qui témoigne la naïveté avec laquelle la chose a été faite.

X X X.

L'É T A T où l'on voit les Juifs est encore une grande preuve de

E ij

la religion ; car c'est une chose étonnante de voir ce peuple subsister depuis tant d'années, et de le voir toujours misérable ; étant nécessaire , pour la preuve de Jésus-Christ , qu'ils subsistent pour le prouver, et qu'ils soient misérables puisqu'ils l'ont crucifié. Et quoiqu'il soit contraire d'être misérable et de subsister , il subsiste néanmoins toujours malgré sa misère.

X X X I.

SI les Juifs eussent été tous convertis par Jésus-Christ, nous n'aurions plus que des témoins suspects ; et s'ils avoient été

exterminés , nous n'en aurions point du tout.

X X X I I.

QU'IL est beau devoir, par les yeux de la foi , Darius , Cyrus , Alexandre , les Romains , Pompée et Hérode , agir , sans le savoir , pour la gloire de l'évangile !

X X X I I I.

LA plupart de ceux qui entreprennent de prouver la Divinité aux impies , commencent d'ordinaire par les ouvrages de la nature , et ils y réussissent rarement. Je n'attaque pas la solidité de ces preuves consacrées par l'écriture sainte : elles sont con-

formes à la raison ; mais souvent elles ne sont pas assez conformes et assez proportionnées à la disposition de l'esprit de ceux pour qui elles sont destinées.

X X X I V.

IL faut remarquer qu'on n'adresse pas ce discours à ceux qui ont la foi vive dans le cœur , et qui voient incontinent que tout ce qui est , n'est autre chose que l'ouvrage du Dieu qu'ils adorent. C'est à eux que toute la nature parle pour son auteur , et que les cieux annoncent la gloire de Dieu. Mais pour ceux en qui cette lumière est éteinte, et dans lesquels on a dessein de la faire

revivre , il semble que ce ne soit pas le moyen de les ramener, que de ne leur donner pour preuves de ce grand et important sujet , que le cours de la lune ou des planètes , ou des raisonnemens communs, et contre lesquels ils se sont continuellement roidis.

L'endurcissement de leur esprit les a rendus sourds à cette voix de la nature, qui a retenti continuellement à leurs oreilles ; et l'expérience fait voir que, bien loin qu'on les emporte par ce moyen, rien n'est plus capable au contraire de les rebuter, et de leur ôter l'espérance de trouver la vérité , que de prétendre les en

convaincre seulement par ces sortes de raisonnemens, et de leur dire qu'ils y doivent voir la vérité à découvert.

X X X V.

CE n'est pas de cette sorte que l'Ecriture, qui connoît mieux que nous les choses qui sont de Dieu, en parle. Elle nous dit bien, que la beauté des créatures fait connoître celui qui en est l'auteur ; mais elle ne nous dit pas qu'elles fassent cet effet dans tout le monde. Elle nous avertit au contraire que, depuis la corruption de la nature, il a laissé les hommes dans un aveuglement dont ils ne peuvent sortir

que par Jésus-Christ , hors duquel toute communication avec Dieu nous est ôtée : *Nemo novit patrem nisi filius , aut cui voluerit filius revelare.*

X X X V I.

LA Divinité des chrétiens ne consiste pas en un Dieu, simplement , auteur de l'ordre des élémens ; c'est la part des païens. Elle ne consiste pas simplement, en un Dieu qui exerce sa providence sur la vie et sur les biens des hommes , pour donner une heureuse suite d'années à ceux qui l'adorent ; c'est le partage des Juifs. Mais le Dieu d'Abraham et de Jacob , le Dieu des

chrétiens est un Dieu d'amour et de consolation; c'est un Dieu qui remplit l'ame et le cœur qu'il possède ; c'est un Dieu qui leur fait sentir intérieurement leur misère et sa miséricorde infinie ; qui s'unit au fond de leur ame ; qui la remplit d'humilité , de joie , de confiance , d'amour ; qui les rend incapables d'autre fin que de lui-même.

X X X V I I.

LE Dieu des chrétiens est un Dieu qui fait sentir à l'ame, qu'il est son unique bien, que tout son repos est en lui, et qu'elle n'aura de joie qu'à l'aimer ; et qui lui fait en même tems abhorrer les

obstacles qui la retiennent et l'empêchent de l'aimer de toutes ses forces. L'amour-propre et la concupiscence qui l'arrêtent, lui sont insupportables. Ce Dieu lui fait sentir qu'elle a ce fonds d'amour-propre, et que lui seul l'en peut guérir.

X X X V I I I.

VOILA ce que c'est que de connoître Dieu en chrétien. Mais pour le connoître de cette manière, il faut connoître en même tems sa misère, son indignité, et le besoin qu'on a d'un médiateur pour se rapprocher de Dieu, et pour s'unir à lui. Il ne faut point séparer ces connoissances,

parce qu'étant séparées , elles sont non seulement inutiles , mais nuisibles. La connoissance de Dieu , sans celle de notre misère , fait l'orgueil. La connoissance de notre misère sans celle de Jésus-Christ , fait le désespoir. Mais la connoissance de Jésus-Christ nous exempte et de l'orgueil et du désespoir , parce que nous y trouvons Dieu, notre misère , et la voie unique de la réparer.

X X X I X. .

Nous ne pouvons connoître Jésus-Christ, sans connoître tout ensemble et Dieu et nos misères, et le remède de nos misères ,
parce.

parce que Jésus-Christ n'est pas simplement Dieu , mais c'est un Dieu réparateur de nos misères.

X L.

A I N S I tous ceux qui cherchent Dieu sans Jésus-Christ, ne trouvent aucune lumière qui les satisfasse , ou qui leur soit véritablement utile ; car ou ils n'arrivent pas jusqu'à connoître qu'il y a un Dieu ; ou , s'ils y arrivent, c'est inutilement pour eux , parce qu'ils se forment un moyen de communiquer sans médiateur avec ce Dieu qu'ils ont connu sans médiateur : de sorte qu'ils tombent , ou dans l'athéisme , ou dans le déisme, qui sont deux

choses que la religion chrétienne abhorre presque également.

X L I.

IL faut donc tendre uniquement à connoître Jésus-Christ , puisque c'est par lui seul que nous pouvons prétendre connoître Dieu d'une manière qui nous soit utile. C'est lui qui est le vrai Dieu des hommes , c'est-à-dire , des misérables et des pécheurs. Il est le centre de tout , et l'objet de tout ; et qui ne le connoît pas , ne connoît rien dans l'ordre du monde , ni dans soi-même ; car non seulement nous ne connoissons Dieu que par Jésus-Christ , mais nous ne nous connoissons

nous-mêmes que par Jésus-Christ.

X L I I.

SANS Jésus-Christ, il faut que l'homme soit dans le vice et dans la misère ; avec Jésus-Christ , l'homme est exempt de vice et de misère. En lui sont notre bonheur , notre vertu , notre vie , notre lumière , notre espérance ; et hors de lui , il n'y a que vice , misère , ténèbres , désespoir , et nous ne voyons qu'obscurité et confusion dans la nature de Dieu , et dans notre propre nature.

X L I I I.

T E N D O N S donc les bras à notre libérateur , qui , ayant

F ij

été promis durant quatre mille ans , est enfin venu mourir , et souffrir pour nous sur la terre , dans le tems , et dans les circonstances qui ont été prédites. En attendant par sa grace la mort en paix , dans l'espérance de lui être éternellement unis , vivons cependant avec joie , soit dans les biens qu'il lui plaît de nous donner , soit dans les maux qu'il nous envoie pour notre bien , et qu'il nous a appris à souffrir par son exemple.

X L I V.

T O U T homme peut faire ce qu'a fait Mahomet ; car il n'a point fait de miracles ; il n'a

point été prédit , etc. Mais nul homme n'a pu faire ce qu'a fait Jésus-Christ.

X L V.

MAHOMET s'est établi en tuant ; Jésus-Christ en faisant tuer les siens : Mahomet en défendant de lire , pour connoître la vérité ; Jésus-Christ en ordonnant de lire , et de chercher la vérité : enfin leur conduite est si différente, que si Mahomet a pris , la voie de réussir humainement, Jésus-Christ a pris celle d'échouer , et de périr humainement ; ensorte que, loin de conclure que puisque Mahomet a réussi , Jésus-Christ a bien pu

réussir de même, il faut dire, au contraire, que puisque Mahomet a réussi, le christianisme devoit périr, s'il n'eût été soutenu par une force toute divine.

§. XV.

Les Miracles.

I.

IL faut juger de la doctrine par les miracles ; il faut juger des miracles par la doctrine. La doctrine discerne les miracles , et les miracles discernent la doctrine : tout cela est vrai ; mais cela ne se contredit pas.

II.

IL y a des miracles qui sont des preuves certaines de la vérité ; il y en a qui ne sont pas des preuves

certaines de vérité. Il faut une marque pour les connoître , autrement ils seroient inutiles. Or ils ne sont pas inutiles, et sont au contraire une preuve sensible de vérité. Il faut donc que la règle qu'on nous donne soit telle , qu'elle ne détruise pas la preuve que les vrais miracles donnent de la vérité , qui est la fin principale des miracles.

I I I.

S'IL n'y avoit point de miracles joints à la fausseté , il y auroit certitude. S'il n'y avoit point de règle pour les discerner , les miracles seroient inutiles , et il n'y auroit pas de raison de

croire. Moïse en a donné une , qui est lorsque le miracle mène à l'idolâtrie ; et Jésus-Christ une. Celui , dit-il , qui fait des miracles en mon nom , ne peut à l'heure même mal parler de moi ; d'où il s'ensuit que quiconque se déclare ouvertement contre Jésus-Christ , ne peut faire de miracles en son nom. Ainsi , s'il en fait , ce n'est point au nom de Jésus-Christ , et il ne doit point être écouté.

I V.

TOUTE religion est fausse qui , dans sa foi , n'adore pas un Dieu comme principe de toutes choses , et qui , dans sa morale ,

n'aime pas un seul Dieu comme objet de toutes choses.

V.

TOUTE religion qui ne reconnoît pas maintenant Jésus-Christ, est notoirement fausse, et les miracles ne lui peuvent de rien servir.

V I.

LES Juifs avoient une doctrine de Dieu, comme nous en avons une de Jésus-Christ, et confirmée par miracles, et défense de croire à tous faiseurs de miracles qui leur enseigneroient une doctrine contraire. Et ainsi toutes les raisons que nous avons pour

refuser de croire les faiseurs de miracles , il semble qu'ils les avoient à l'égard de Jésus-Christ et des apôtres.

V I I.

C E P E N D A N T il est certain qu'ils étoient très-coupables de refuser de les croire , à cause de leurs miracles , puisque Jésus-Christ dit , qu'ils n'eussent pas été coupables , s'ils n'eussent point vu ses miracles.

X I I.

I L s'ensuit donc que Jésus-Christ jugeoit que ses miracles étoient des preuves certaines de ce qu'il enseignoit , et que les

Juifs avoient obligation de le croire. Et en effet , c'est particulièrement les miracles qui rendoient les Juifs coupables dans leur incrédulité ; car les preuves qu'on eût pu tirer de l'écriture pendant la vie de Jésus-Christ , n'auroient pas été démonstratives. On y voit, par exemple, que Moïse a dit qu'un prophète viendrait ; mais cela n'auroit pas prouvé que J. C. fût ce prophète, et c'étoit toute la question. Ces passages faisoient voir qu'il pouvoit être le Messie ; et cela avec ses miracles , devoit déterminer à croire qu'il l'étoit effectivement.

I X.

LES prophéties seules ne pouvoient pas prouver Jésus-Christ pendant sa vie ; et ainsi on n'eût pas été coupable de ne pas croire en lui avant sa mort , si les miracles n'eussent pas été décisifs. Donc les miracles suffisent , quand on ne voit pas que la doctrine soit contraire , et on y doit croire.

X.

JÉSUS-CHRIST a prouvé qu'il étoit le Messie , en vérifiant plutôt sa doctrine et sa mission par ses miracles, que par l'écriture et par les prophéties. C'est par les miracles que Nicodème recon-

noît que sa doctrine est de Dieu : *Scimus quia à Deo venisti, magister ; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis , nisi fuerit Deus cum eo.* Il ne juge pas des miracles par la doctrine, mais de la doctrine par les miracles.

X I.

IL y a un devoir réciproque entre Dieu et les hommes. Les hommes doivent à Dieu de recevoir la religion qu'il leur envoie; Dieu doit aux hommes de ne les pas induire en erreur. Or ils seroient induits en erreur, si les faiseurs de miracles annonçoient une fausse doctrine qui ne parût pas visiblement fausse aux lu-

nières du sens commun, et si un plus grand faiseur de miracles n'avoit déjà averti de ne les pas croire.

X I I.

S' I L y avoit division dans l'église, et que les Ariens, par exemple, qui se disoient fondés sur l'écriture comme les catholiques, eussent fait des miracles, et non les catholiques, on eût été induit en erreur; car comme un homme qui nous annonce les secrets de Dieu n'est pas digne d'être cru sur son autorité privée, aussi un homme qui, pour marque de la communication qu'il a avec Dieu, ressuscite les

morts , prédit l'avenir , transporte les montagnes , guérit les maladies , mérite d'être cru , et on est impie si on ne s'y rend pas , à moins qu'il ne soit démenti par quelque autre qui fasse encore de plus grands miracles.

X I I I.

INDUIRE en erreur , c'est mettre l'homme dans la nécessité de conclure et suivre une fausseté. C'est ce que Dieu ne peut faire , et ce qu'il feroit néanmoins , s'il permettoit que dans une question obscure il se fit des miracles du côté de la fausseté.

X I V.

LES miracles discernent donc

aux choses douteuses , entre les peuples Juif et païen , Juif et chrétien, catholique , hérétique, calomniés, calomniateurs; entre les trois croix.

X V.

C'EST ce que l'on a vu dans tous les combats de la vérité contre l'erreur , d'Abel contre Caïn , de Moïse contre les magiciens de Pharaon , d'Elie contre les faux prophètes , de Jésus-Christ contre les Pharisiens , de saint Paul contre Barjésu , des Apôtres contre les exorcistes , des chrétiens contre les infidèles , des catholiques contre les hérétiques.

XVI.

ENFIN jamais, en la contention du vrai Dieu, ou de la vérité de la religion , il n'est arrivé de miracle du côté de l'erreur , qu'il n'en soit aussi arrivé de plus grand du côté de la vérité.

XVII.

PAR cette règle , il est clair que les Juifs étoient obligés de croire Jésus-Christ. Jésus-Christ leur étoit suspect ; mais ses miracles étoient infiniment plus clairs que les soupçons que l'on avoit contre lui. Il le falloit donc croire.

XVIII.

LES miracles ont servi à la

fondation , et serviront à la continuation de l'église , jusqu'à la fin. C'est pourquoi Dieu , afin de conserver cette preuve à son église, ou il a confondu les faux miracles , ou il les a prédits ; et par l'un et l'autre , il s'est élevé au dessus de ce qui est surnaturel à notre égard , et nous y a élevés nous-mêmes.

* X I X.

CE qui fait qu'on ne croit pas les vrais miracles , c'est le défaut de charité. Vous ne croyez pas , dit Jésus - Christ , parlant aux Juifs , parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Ce qui fait croire les faux , c'est le défaut de cha-

rité : *Eo quòd caritatem veritatis non receperunt ut salvi fierent ; ideò mittet illis Deus operationem erroris , ut credant mendacio.*

X X.

LORSQUE j'ai considéré d'où vient qu'on ajoute tant de foi à tant d'imposteurs , qui disent qu'ils ont des remèdes , jusqu'à mettre souvent sa vie entre leurs mains , il m'a paru que la véritable cause est qu'il y a de vrais remèdes ; car il ne seroit pas possible qu'il y en eût tant de faux , et qu'on y donnât tant de créance , s'il n'y en avoit de véritables. Ainsi il me paroît aussi évidemment qu'il n'y a tant de

faux miracles , de fausses révélations , de sortilèges , etc. que parce qu'il y en a de vrais , ni de fausses religions , que parce qu'il y en a une véritable ; car s'il n'y avoit jamais eu rien de tout cela , il est comme impossible que les hommes se le fussent imaginé , et encore plus que tant d'autres l'eussent cru. Et ainsi , au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles , puisqu'il y en a de faux , il faut dire au contraire qu'il y a de vrais miracles , puisqu'il y en a tant de faux , et qu'il n'y en a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais ; et qu'il n'y a de même de fausses

religions , que parce qu'il y en a une véritable. Cela vient de ce que l'esprit de l'homme se trouvant plié de ce côté-là par la vérité , devient par-là même susceptible de toutes les faussetés.

X X I.

IL est dit , croyez à l'église ; mais il n'est pas dit , croyez aux miracles , à cause que le dernier est naturel , et non pas le premier. L'un avoit besoin de précepte , non pas l'autre.

X X I I.

IL y a si peu de personnes à qui Dieu se fasse connoître par ces coups extraordinaires , qu'on

doit bien profiter de ces occasions, puisqu'il ne sort du secret de la nature qui le couvre, que pour exciter notre foi à le servir avec d'autant plus d'ardeur, que nous le connoissons avec plus de certitude.

X X I I I.

SI Dieu se découvroit continuellement aux hommes, il n'y auroit point de mérite à le croire; et s'il ne se découvroit jamais, il y auroit peu de foi. Mais il se cache ordinairement, et se découvre rarement à ceux qu'il veut engager à son service.

X X I V.

I L est demeuré caché sous le

voile de la nature qui nous le couvre , jusques à l'incarnation ; et quand il a fallu qu'il ait paru , il s'est encore plus caché en se couvrant de l'humanité. Il étoit bien plus reconnoissable quand il étoit invisible , que non pas quand il s'est rendu visible. Et enfin quand il a voulu accomplir la promesse qu'il fit à ses apôtres , de demeurer avec les hommes jusqu'à son dernier avènement , il a choisi d'y demeurer dans le plus étrange et le plus obscur secret de tous ; savoir , sous les espèces de l'eucharistie. C'est ce sacrement que S. Jean appelle dans l'apocalypse une manne cachée ;

cachée ; et je crois qu'Isaïe le voyoit en cet état, lorsqu'il dit en esprit de prophétie, véritablement tu es un Dieu caché. C'est-là le dernier secret où il peut être.

X X V.

LE voile de la nature qui couvre Dieu a été pénétré par plusieurs infidèles , qui , comme dit S. Paul , ont reconnu un Dieu invisible par la nature visible. Beaucoup de chrétiens hérétiques l'ont connu à travers son humanité , et adorent Jésus-Christ Dieu et homme ; mais pour nous , nous devons nous estimer heureux de ce que Dieu

nous éclaire jusqu'à le reconnoître sous les espèces du pain et du vin.

X X V I.

TOUTES choses couvrent quelque mystère; toutes choses sont des voiles qui couvrent Dieu. Les chrétiens doivent le reconnoître en tout. Les afflictions temporelles couvrent les biens éternels où elles conduisent; les joies temporelles couvrent les maux éternels qu'elles causent. Prions Dieu de nous le faire reconnoître et servir en tout, et rendons-lui des graces infinies de ce que s'étant caché en toutes choses pour tant d'autres, il s'est

découvert en toutes choses en tant de manières pour nous.

X X V I I.

IL est indigne de Dieu , dit-on, de s'unir à l'homme misérable ; mais il ne l'est pas de tirer l'homme de sa misère. Si l'on veut dire que l'homme est trop peu de chose pour mériter d'avoir communication avec Dieu , je répondrai qu'il faut être bien grand pour en juger.

§. XVI.

Folie et déraison de l'incrédulité.

I.

QUE ceux qui combattent la religion apprennent au moins ce qu'elle est , avant de la combattre. Si elle se vantoit d'avoir une vue claire de Dieu, et de le posséder sans voile et à découvert, ce seroit la combattre que de dire qu'on ne voit rien dans le monde qui le montre avec cette évidence. Mais puisqu'elle dit au

contraire que les hommes sont dans les ténèbres et dans l'éloignement de Dieu ; qu'il s'est caché à leur connoissance , et que c'est même le nom qu'il se donne dans les écritures , *Deus absconditus* ; les incrédules n'ont donc pas de reproche à lui faire sur ce point-là.

I I :

LA religion chrétienne travaille également à établir ces deux choses ; 1°. que Dieu a mis dans l'église des marques sensibles pour se faire connoître à ceux qui le chercheroient sincèrement ; 2°. que néanmoins il les a couvertes de telle sorte , qu'il

ne sera apperçu que de ceux qui le cherchent de tout leur cœur. Quel avantage ses adversaires peuvent-ils donc tirer contre elle , lorsque dans la négligence où ils font profession d'être , de chercher la vérité , ils crient que rien ne la leur montre , puisque cette obscurité où ils sont , et qu'ils objectent à l'église , ne fait qu'établir une des choses qu'elle soutient , sans toucher à l'autre , et confirme sa doctrine , bien loin de la ruiner ?

I I I.

I L faudroit qu'ils eussent fait tous leurs efforts pour chercher la vérité , même dans ce que

l'église leur propose comme un moyen de s'en instruire; mais on sait assez de quelle manière agissent ceux qui sont dans cet esprit. Ils croient avoir fait de grands efforts pour s'instruire, lorsqu'ils ont employé quelques heures à la lecture de l'écriture sainte, et qu'ils ont conféré, avec quelque ecclésiastique, sur les vérités de la foi; après cela ils se vantent d'avoir cherché l'instruction, sans succès, dans les livres et parmi les hommes. Mais en vérité, je ne puis m'empêcher de leur dire que cette négligence n'est pas supportable; car il ne s'agit pas ici de l'intérêt léger de

quelque personne étrangère ; il s'agit de nous-mêmes , et de notre tout.

I V.

L'IMMORTALITÉ de l'ame est une chose qui nous importe si fort , et qui nous touche si profondément , qu'il faut avoir perdu tout sentiment , pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est. Toutes nos actions et toutes nos pensées doivent prendre des routes si différentes , selon qu'il y a des biens éternels à espérer , ou non , qu'il est impossible de faire une démarche avec sens et jugement , qu'en la réglant par la vue de ce point , qui doit être

notre premier objet. Ainsi notre premier intérêt , et notre premier devoir, est de nous éclaircir sur ce sujet , d'où dépend toute notre conduite.

V.

P A R M I ceux qui ne sont pas encore persuadés de cette vérité capitale ; je fais une extrême différence entre ceux qui travaillent de toutes leurs forces à s'en instruire, et ceux qui vivent sans s'en mettre en peine, et sans y penser. Je ne puis avoir que de la compassion pour les premiers , qui gémissent dans ce doute, et qui font tous leurs efforts pour

en sortir ; mais ceux qui passent leur vie sans penser à cette dernière fin , et qui , par la seule raison qu'ils ne trouvent pas en eux-mêmes des lumières capables de les persuader , négligent d'en chercher ailleurs , je les considère tout différemment. Cette négligence , dans une affaire où il s'agit d'eux-mêmes , de leur éternité , de leur tout , m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit : elle m'étonne et m'épouvante ; c'est un monstre pour moi. Je ne dis pas ceci par un zèle de dévotion ; je prétends au contraire que l'amour-propre , l'intérêt humain , et la plus simple lumière de la

raison, doivent nous donner ces sentimens.

V I.

IL ne faut pas avoir l'ame fort élevée pour comprendre qu'il n'y a point ici bas de satisfaction véritable et solide, que tous nos plaisirs ne sont que vanité, que nos maux sont infinis, et qu'enfin la mort, qui nous menace à chaque instant, doit nous mettre dans peu d'années, et peut-être dans peu de jours, en un état de bonheur, de malheur, ou d'anéantissement. Entre nous et le ciel, l'enfer ou le néant, il n'y a rien que la vie, qui est la chose du monde la plus fragile; et

le ciel n'étant certainement pas pour ceux qui doutent si leur ame est immortelle , ils n'ont à attendre que l'enfer ou le néant. Il n'y a rien de plus réel que cela , ni de plus terrible. Faisons tant que nous voudrons les braves ; voilà la fin qui attend la plus belle vie du monde.

V I I.

C'EST assurément un grand mal que d'être dans le doute sur une chose d'une si terrible conséquence ; mais celui qui doute , et qui ne cherche pas à sortir de cet état , est tout ensemble , et bien injuste , et bien malheureux ; que s'il est avec cela tranquille

quille et satisfait , s'il en fait profession, s'il en tire vanité , et que ce soit de cet état même qu'il fasse le sujet de sa joie et de sa vanité... je n'ai point de termes pour qualifier une si extravagante créature.

- V I I I .

Ou peut-on prendre ces sentimens ? quel sujet de joie trouve-t-on à n'attendre que des misères sans ressource ! quel sujet de vanité à se voir dans des obscurités impénétrables ! quelle consolation de n'attendre jamais de consolation ! Ce repos , dans une telle ignorance, est une chose monstrueuse, dont

il faut faire sentir l'extravagance
et l'absurdité à ceux qui y pas-
sent leur vie.

I X.

VOICI comment ils raison-
nent. » Je ne sais qui m'a mis au
» monde , ni ce que c'est que le
» monde , ni que moi-même. Je
» ne sais ce que c'est que mon
» corps , mes sens et mon ame ;
» et cette partie de moi, qui pense
» actuellement ce que je dis , qui
» réfléchit sur tout , et sur elle-
» même , ne se connoît pas plus
» que le reste. Je ne vois que
» des infinités de toutes parts ,
» qui m'engloutissent comme un
» atôme , et comme une ombre

» qui ne dure qu'un instant sans
 » retour. Tout ce que je connois,
 » c'est que je dois bientôt mou-
 » rir; mais ce que j'ignore le plus,
 » c'est le terme de cette mort
 » même que je ne puis éviter.

» Comme je ne sais d'où je
 » viens , aussi ne sais-je où je
 » vais ; et je sais seulement qu'en
 » sortant de ce monde , je tom-
 » berai pour jamais , ou dans
 » le néant , ou dans les mains
 » d'un Dieu irrité , sans savoir
 » laquelle de ces deux conditions
 » doit être éternellement mon
 » partage.

» Voilà mon état , plein de
 » misère , de foiblesse , d'obs-

» curité ; et de tout cela je con-
» clus que je dois donc passer
» tous les jours de ma vie , sans
» songer à ce qui doit m'arriver ,
» et je n'ai qu'à suivre mes incli-
» nations , sans réflexions , sans
» inquiétude , en faisant tout ce
» qu'il faut pour tomber dans le
» malheur éternel , au cas que
» ce qu'on en dit soit véritable.
» Peut-être que je pourrois trou-
» ver quelque éclaircissement
» dans mes doutes ; mais je n'en
» veux pas prendre la peine : je
» préfère d'aller , sans prévoyan-
» ce et sans crainte , tenter un si
» grand événement , et me laisser
» mollement conduire à la mort ,

» dans l'incertitude de ma con-
 » dition future. «

X.

E N vérité il est glorieux à la religion d'avoir pour ennemis des hommes si déraisonnables, et leur opposition lui est si peu dangereuse, qu'elle sert au contraire à l'établissement des principales vérités qu'elle nous enseigne; car la loi chrétienne ne va principalement qu'à établir ces deux choses, la corruption de la nature et la rédemption de Jesus-Christ. Or s'ils ne servent pas à montrer la vérité de la rédemption, par la sainteté de leurs mœurs, ils servent au moins

admirablement à montrer la corruption de la nature, par des sentimens si dénaturés.

X I.

RIEN n'est si important à l'homme que son état, rien ne lui est si redoutable que l'éternité; et ainsi, qu'il se trouve des hommes indifférens à la perte de leur être, et au péril d'une éternité de misère, cela n'est point naturel. Ils sont bien différens à l'égard de toutes les autres choses; ils les prévoient, ils les sentent; et ce même homme qui passe les jours et les nuits dans le désespoir, pour la perte d'une charge, ou pour quelque offense

imaginaire à son honneur , est celui-là même qui sait qu'il va tout perdre par la mort , et qui demeure néanmoins sans trouble , sans inquiétude , sans émotion. Cette étrange insensibilité pour les choses les plus terribles , dans un cœur si sensible aux plus légères , c'est un enchantement incompréhensible , et un assoupissement surnaturel.

X I I.

N O N seulement le zèle de ceux qui cherchent Dieu , prouve la vérité de la religion , mais aussi l'aveuglement de ceux qui ne le cherchent pas , et qui vivent dans cette horrible négligence.

Il faut qu'il y ait un étrange renversement dans la nature de l'homme pour vivre dans cet état, et encore plus pour en faire vanité ; car quand on auroit une certitude entière , qu'on n'auroit rien à craindre après la mort que de tomber dans le néant , ne seroit-ce pas un sujet de désespoir, plutôt que de vanité ? n'est-ce donc pas une folie inconcevable , n'en étant pas assuré , de faire gloire d'être dans ce doute si affreux , et si redoutable pour ses suites ?

X I I I.

L'H O M M E est si dénaturé , qu'il a dans son cœur le principe

de cette joie déplorable; en effet, ce repos brutal entre la crainte de l'enfer et du néant, semble si beau à quelques-uns, que non seulement ceux qui sont dans ce doute malheureux, s'en glorifient, mais que ceux mêmes qui n'y sont pas, croient qu'il est glorieux de seindre d'y être; car l'expérience nous fait voir que la plupart de ceux qui s'en mêlent, sont de ce dernier genre. Ce sont des gens qui se contrefont, et qui ne sont pas tels qu'ils veulent paroître: ce sont des personnes qui s'imaginent que le bel air du monde consiste à faire ainsi les mécréans: c'est

ce qu'ils appellent avoir secoué le joug, et la plupart d'entre eux ne le sont que pour imiter les autres.

X I V.

Si les mécréans de cette classe ont encore tant soit peu de sens commun, il n'est pas difficile de leur faire entendre combien ils s'abusent en cherchant par-là de l'estime ; car ce n'est pas le moyen d'en acquérir, je dis même parmi les personnes du monde qui jugent sainement des choses. Quand un homme vient nous dire qu'il a secoué le joug, qu'il ne croit pas qu'il y ait un Dieu qui veille sur nos actions,

qu'il se considère comme seul maître de sa conduite , et ne devant en rendre compte qu'à soi-même , pense-t-il nous avoir portés par-là à avoir désormais bien de la confiance en lui ? pense-t-il nous avoir bien réjouis de nous dire qu'il doute si son ame est autre chose qu'un peu de vent et de fumée , et encore de nous le dire d'un ton de voix fier et content ? est-ce donc une chose à dire gaiement ? ne seroit-ce pas au contraire la chose du monde la plus triste et la plus désolante, si elle étoit véritable ?

X V.

Si ceux qui parlent de la sorte,

par air , et pour imiter le bon ton , y pensoient sérieusement , ils verroient que cela est si mal pris , si contraire au bon sens , si opposé à l'honnêteté , si éloigné de la raison , que rien n'est plus capable de leur attirer le mépris et l'aversion des hommes , et de les faire passer pour des hommes sans esprit et sans jugement ; et en effet , si on leur demande compte des raisons qu'ils ont de douter de la religion , ils disent des choses si foibles et si basses , qu'ils persuadent plutôt le contraire. C'est ce qu'un homme du monde disoit un jour fort à propos à l'un de ces incrédules ;

si

si vous continuez à parler de la sorte , en vérité , vous me convertirez. Et il avoit raison ; car qui n'auroit pas horreur de se voir dans des sentimens où l'on a pour compagnons des personnes si méprisables ?

X V I.

RIEN ne découvre davantage une extrême foiblesse d'esprit , que de ne pas connoître quel est le malheur d'un homme sans Dieu. Rien ne marque davantage une extrême bassesse de cœur , que de ne pas souhaiter la vérité des promesses éternelles. Rien n'est plus lâche , que de faire le brave contre Dieu. Que les incré-

dules par air laissent donc ces impiétés à ceux qui sont assez mal nés pour en être véritablement capables ; qu'ils soient au moins honnêtes - gens , s'ils ne peuvent encore être chrétiens , et qu'ils reconnoissent enfin qu'il n'y a que deux sortes de personnes qu'on puisse appeler raisonnables ; ou ceux qui servent Dieu de tout leur cœur , parce qu'ils le connoissent ; ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur , parce qu'ils ne le connoissent pas encore.

§. XVII.

*Inconséquence de ceux qui ne
croient pas.*

I.

JE n'entreprendrai pas de prouver, ou l'existence de Dieu, ou la Trinité, ou l'immortalité de l'ame, ni aucune des vérités de ce genre, par des raisons naturelles; non seulement parce que je ne me sentirois pas assez fort pour trouver dans la nature de quoi convaincre des athées endurcis; mais encore parce que

K ij

cette connoissance , sans J. C. , est inutile et stérile. Quand un homme seroit persuadé que les proportions des nombres sont des vérités immatérielles, éternelles, et dépendantes d'une première vérité , en qui elles subsistent, et qu'on appelle DIEU, je ne le trouverois pas fort avancé pour son salut.

I I.

C'EST une chose admirable que jamais auteur canonique ne s'est servi de la nature pour prouver Dieu ; tous tendent à le faire croire , et jamais ils n'ont dit : *Il n'y a point de vide , donc il y a un Dieu.* Il falloit qu'ils fussent plus

habiles, que les plus habiles gens qui sont venus depuis , et qui se sont tous servis de ces sortes de raisonnemens.

I I I.

Nous connoissons qu'il y a un Infini , et nous ignorons sa nature. On peut donc bien connoître qu'il y a un Dieu , sans savoir ce qu'il est ; et vous ne devez pas conclure qu'il n'y en a point , de ce que nous ne connoissons pas parfaitement sa nature.

I V.

JE ne me servirai pas , pour vous convaincre de son existence , de la foi par laquelle nous

K iij

la connoissons certainement, ni de toutes les autres preuves que nous en avons, puisque vous ne voulez pas les recevoir. Je ne veux agir avec vous que par vos principes mêmes; & je prétends vous faire voir, par la manière dont vous raisonnez tous les jours sur les choses de la moindre conséquence, de quelle sorte vous devez raisonner en celle-ci, & quel parti vous devez prendre dans la décision de cette importante question de l'existence de Dieu.

V.

IL est certain que Dieu est, ou qu'il n'est pas; il n'y a point

de milieu. Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison, dites-vous , ne peut rien y déterminer. Il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu à une distance infinie , où il arrivera *croix* ou *pile*. Que gagerez-vous ? Par raison, vous ne pouvez assurer ni l'un ni l'autre ; & par raison, vous ne pouvez nier aucun des deux. Ne blâmez donc pas ceux qui ont fait un choix , car vous ne savez pas s'ils ont tort & s'ils ont mal choisi. Non , direz-vous ; mais je les blâmerai d'avoir fait , non pas ce choix , mais un choix ; & celui qui prend *croix* & celui qui prend *pile* , ont

tous deux tort. Le mieux est de ne point parier.

V I.

MAIS prenez garde ; c'est qu'il faut parier , cela n'est pas volontaire : vous êtes forcé de prendre un parti. Ne point parier que Dieu est, c'est parier qu'il n'est pas. Lequel choisirez-vous donc ? Pesons le gain et la perte , en prenant le parti de croire que Dieu est. Si vous gagnez , vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Pariez donc qu'il est, sans hésiter.

V I I.

OUI, je le sens, dites-vous , il faut gager. Mais je gage peut-

être trop. Voyons ; puisqu'il y a pareil hasard de gain ou de perte , quand vous n'auriez que deux vies à gagner pour une ; vous pourriez encore gager. Mais s'il y en avoit dix à gagner , vous seriez imprudent de ne pas hasarder votre vie pour en gagner dix , à un jeu où il y a pareil hasard de perte & de gain. Mais il y a ici une infinité de vies infiniment heureuses à gagner ; & ce que vous jouez est si peu de chose & si peu de durée , qu'il y a de la folie à le ménager en cette occasion.

V I I I.

IL ne serviroit de rien de dire ,

qu'il est incertain si l'on gagnera, tandis qu'il est certain qu'on hasarde; et que l'infinie distance qui est entre la certitude de ce qu'on expose, et l'incertitude de ce que l'on gagnera, égale le bien fini qu'on expose, à l'infini qui est incertain. Cela est faux. Il n'y a pas infinité de distance entre la certitude de ce qu'on expose, et l'incertitude du gain. Tout joueur hasarde avec certitude, pour gagner avec incertitude; et néanmoins il hasarde certainement le fini, pour gagner incertainement l'infini, sans pécher contre la raison. Ainsi notre proposition est dans

une force infinie , quand il n'y a que le fini à hasarder , à un jeu où il y a pareils hasards de gain et de perte , et l'infini à gagner , cela est démonstratif ; et si les hommes sont capables de quelques vérités , ils doivent l'être de celle-là.

I X.

— JE le confesse , je l'avoue , ce raisonnement est une vraie démonstration. Mais n'y auroit-il pas moyen de voir un peu plus clair ? — Oui , par le moyen des écritures , et par toutes les autres preuves de la religion , qui sont sans nombre. Etudiez-les.

X.

CEUX qui espèrent leur salut, direz-vous, sont heureux en cela ; mais ils ont pour contrepoids la crainte de l'enfer. — Mais qui a plus sujet de craindre l'enfer, ou celui qui est dans l'ignorance s'il y a un enfer, et dans la certitude de damnation, s'il y en a ; ou celui qui est dans une persuasion certaine qu'il y a un enfer, et dans l'espérance d'être sauvé, si cela est.

X I.

QUEL mal vous arrivera-t-il, en prenant le parti de croire qu'il y a un Dieu, une éternité ? etc. Vous serez fidèle, honnête, humble,

humble , bienfaisant , sincère , véritable , etc. A la vérité , vous ne serez point dans les plaisirs empestés , dans la gloire , dans les délices. Mais n'aurez - vous pas d'autres avantages ? Je vous dis que vous gagnerez en cette vie même , et qu'à chaque pas que vous ferez dans ce chemin , vous verrez tant de certitude de gain , et tant de néant dans ce que vous hasardez , que vous connoîtrez à la fin que vous avez parié pour une chose infinie , et que vous n'avez rien donné pour l'obtenir.

X I I.

Vous dites que vous êtes fait

2.

L

de telle sorte, que vous ne sauriez croire. — Travaillez donc à vous convaincre, non par l'augmentation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions. Vous voulez aller à la foi, et vous n'en savez pas le chemin; vous voulez guérir de l'infidélité, et vous n'en connoissez pas les remèdes : apprenez-les de ceux qui ont été tels que vous, et qui n'ont présentement aucun doute. Ils savent ce chemin que vous voudriez suivre; ils sont guéris de ce mal dont vous voulez guérir aussi. Commencez donc comme ils ont commencé; quittez les vains

amusemens qui vous occupent tout entier; imitez du moins leur conduite à l'extérieur, si vous ne pouvez pas encore entrer dans leurs dispositions extérieures.

XIII.

J'AUROIS bientôt quitté les plaisirs, dites-vous, si j'avois la foi; et moi je vous dis que vous auriez bientôt la foi, si vous aviez quitté les plaisirs. Or, c'est à vous à commencer. Si je pouvois, je vous donneroîs la foi: je ne le puis, ni par conséquent éprouver la vérité de ce que vous dites; mais vous pouvez bien, vous, quitter les plaisirs, et

L ij

éprouver si ce que je vous dis est vrai.

X I V.

IL ne faut pas se méconnoître. Nous sommes corps autant qu'esprit ; & delà vient que l'instrument par lequel la persuasion s'opère , n'est pas seulement la démonstration. Combien y a-t-il peu de choses démontrées ? Les preuves ne convainquent que l'esprit. La coutume fait nos preuves les plus fortes. Elle incline les sens , qui entraînent l'esprit , sans qu'il y pense. Qui a démontré qu'il fera demain jour , que nous mourons , etc. ? Et qu'y a-t-il de plus universel-

lement cru ? C'est donc la coutume qui nous persuade. Il est vrai qu'il ne faut pas commencer par elle, pour trouver la vérité ; mais il faut avoir recours à elle, quand une fois l'esprit a vu où est la vérité, afin de nous abreuver de cette croyance qui nous échappe à toute heure.

X V.

NE prétendons pas avoir toujours les preuves de la vérité présentes. C'est trop d'affaire. Il faut acquérir une croyance plus facile, qui est celle de l'habitude, laquelle, sans violence, sans art, sans argument, nous fait croire les choses, & incline

toutes nos puissances à cette croyance , ensorte que notre ame y tombe naturellement. Ce n'est pas assez de croire par la force de la conviction , si les sens nous portent à croire le contraire. Il faut donc faire marcher nos deux pièces ensemble ; l'esprit par les raisons , qu'il suffit d'avoir vues une fois en sa vie ; et les sens par la coutume , et en ne leur permettant pas de s'incliner au contraire.

X V I.

LES impies qui font profession de suivre la raison en tout , doivent être étrangement forts en

raisons , lorsqu'ils combattent la religion. Que disent-ils donc ? Ne voyons-nous pas , disent-ils , naître , vivre et mourir les bêtes comme les hommes , et les Turcs comme les Chrétiens ? Ils ont leurs cérémonies , leurs prophètes , leurs docteurs , &c. comme nous. — Cela est-il contraire à l'écriture ? Ne dit-elle pas tout cela ? Si vous ne vous souciez guère de savoir la vérité , en voilà assez pour demeurer en repos. Mais si vous desirez de tout votre cœur de la connoître , ce n'est pas assez. Regardez au détail , entrez dans les preuves , étudiez-les. Il ne s'agit pas ici

d'une question de philosophie :
il y va de tout.

X V I I.

LES incrédules doivent dire des choses parfaitement claires. Or , il faudroit avoir perdu le bon sens , pour dire qu'il est parfaitement clair que l'ame est mortelle. Je trouve bon qu'on n'approfondisse pas l'opinion de Copernic ; mais il importe à toute la vie de savoir si l'ame est mortelle ou immortelle.

X V I I I.

IL faut vivre autrement dans le monde, selon ces diverses suppositions ; si l'on pouvoit y être toujours ; s'il est sûr qu'on n'y

sera pas long-temps ; et s'il est incertain qu'on y sera une heure seulement. Or , cette dernière supposition est la nôtre. Delà , quelle conséquence ? — Que vous devez donc vous mettre en peine de chercher la vérité. Car , si vous mourez sans adorer le vrai principe de votre être , vous êtes perdu. Mais , dites - vous , s'il avoit voulu que je l'adorasse , il m'auroit donné des signes de sa volonté. — Aussi a - t - il fait ; mais vous les négligez. Cherchez-les du moins , cela le vaut bien.

X I X.

LES prophéties , les miracles

et les autres preuves de notre religion , ne sont pas de telle sorte qu'on puisse dire qu'elles sont géométriquement convaincantes. Mais il me suffit que vous m'accordiez , que ce n'est pas pécher contre la raison , que de les croire. Elles ont de la clarté et de l'obscurité ; mais la clarté est telle , qu'elle surpasse ou égale pour le moins ce qu'il y a de plus clair au contraire ; de sorte que ce n'est pas la raison qui puisse déterminer à ne pas la suivre , mais la malice du cœur. Ainsi , il y a assez de clarté pour condamner ceux qui refusent de croire , et non assez pour

les gagner ; afin qu'il paroisse qu'en ceux qui la suivent , c'est la grace et non la raison qui la fait suivre ; et qu'en ceux qui la fuient , c'est la concupiscence et non la raison qui la fait fuir.

X X.

LA divinité des Chrétiens ne consiste pas en un Dieu simplement auteur des vérités géométriques , et de l'ordre des élémens ; c'est la part des Païens. Elle ne consiste pas non plus seulement en un Dieu qui exerce sa providence sur la vie et les biens des hommes , pour donner une heureuse suite d'années à

ceux qui l'adorent ; c'est le partage des Juifs. Mais le Dieu des Chrétiens est un Dieu d'amour et de consolation ; c'est un Dieu qui remplit l'ame et le cœur qu'il possède ; c'est un Dieu qui leur fait sentir intérieurement leur misère et sa miséricorde infinie ; qui s'unit au fond de leur ame ; qui la remplit d'humilité , de joie , de confiance , d'amour , qui les rend incapables d'une autre fin que de lui-même.

X X I.

C E qui détourne les hommes de croire qu'ils sont capables d'être unis à Dieu , n'est autre chose

chose que la vue de leur bassesse. Mais s'ils sont bien sincères , qu'ils reconnoissent donc que cette bassesse est telle en effet ; que nous sommes par nous-mêmes hors d'état de connoître si sa miséricorde ne peut pas nous rendre capables de lui. Car je voudrois bien savoir d'où cette créature , qui se reconnoît si foible , a le droit de mesurer la miséricorde de Dieu et d'y mettre des bornes. L'homme sait si peu ce que c'est que Dieu , qu'il ne sait pas ce qu'il est lui-même ; et tout troublé de la vue de son propre état , il ose dire que Dieu ne le peut pas rendre capable de

sa communication ! Mais je voudrois lui demander si Dieu ne peut se rendre connoissable et aimable à lui , puisqu'il est naturellement capable de connoissance et d'amour ? Donc , si Dieu lui donne quelques rayons de son essence , pourquoi ne seroit-il pas capable de le connoître et de l'aimer , en la manière qu'il lui plaira de se communiquer à lui ?

X X I I.

C'EST à ceux qui ont la foi vive dans le cœur , que toute la nature parle de son auteur , et que les cieux annoncent la gloire de Dieu. Mais pour ceux en qui

cette lumière est éteinte , l'endurcissement de leur cœur les rend insensibles à cette voix de la nature , qui a retenti continuellement à leurs oreilles. L'écriture , qui connoît mieux que nous les choses de Dieu , nous dit bien , que la beauté des créatures fait connoître celui qui en est l'auteur. Mais elle nous avertit que ce n'est pas par elles-mêmes , mais par la lumière que Dieu répand dans l'esprit de ceux à qui il se découvre par ce moyen ; et que depuis la corruption de la nature humaine , il a laissé les hommes dans un aveuglement d'où ils ne peuvent

M ij

sortir que par Jésus-Christ, hors
duquel toute communication
avec Dieu nous est ôtée.

§. XVIII.

Pensées diverses.

I.

LES impies qui s'abandonnent aveuglément à leurs passions, sans connoître Dieu et sans se mettre en peine de le chercher, vérifient par eux-mêmes ce fondement de la foi qu'ils combattent, qui est que la nature des hommes est dans la corruption. Et les Juifs qui combattent si opiniâtrément la religion chrétienne, vérifient encore cet autre fondement de cette même foi

M iij

qu'ils attaquent , qui est que Jésus - Christ est le véritable Messie , et qu'il est venu racheter les hommes , et les retirer de la corruption et de la misère où ils étoient. Ainsi, les preuves de la corruption des hommes et de la rédemption de Jésus-Christ , qui sont les deux principales vérités qu'établit le christianisme , se tirent des impies qui vivent dans l'indifférence de la religion , & des Juifs qui en sont les ennemis irréconciliables.

I I.

LA dignité de l'homme consistoit , dans son innocence , à

dominer sur les créatures , et à en user ; mais aujourd'hui elle consiste à s'en séparer , et à s'y assujettir.

I I I.

I L y en a plusieurs qui errent d'autant plus dangereusement , qu'ils prennent une vérité pour le principe de leur erreur. Leur faute n'est pas de suivre une fausseté , mais de suivre une vérité à l'exclusion d'une autre.

V I.

L A source de toutes les hérésies , est l'exclusion de quelques-unes de ces vérités ; et la source de toutes les objections que nous

font les hérétiques , est l'ignorance de quelques-unes de nos vérités. Et d'ordinaire il arrive que ne pouvant concevoir le rapport de deux vérités opposées , et croyant que l'aveu de l'une enferme l'exclusion de l'autre , ils s'attachent à l'une et excluent l'autre.

V.

LA grace sera toujours dans le monde , et aussi la nature. Il y aura toujours des pélagiens et toujours des catholiques , parce que la première naissance fait les uns , et la seconde naissance fait les autres.

V I.

C'EST l'Eglise qui mérite, avec Jésus-Christ qui en est inséparable, la conversion de tous ceux qui ne sont pas dans la véritable religion. Et ce sont ensuite ces personnes converties, qui secourent la mère qui les a déliivrées.

V I I.

LE corps n'est non plus vivant sans le chef, que le chef sans le corps. Quiconque se sépare de l'un ou de l'autre, n'est plus du corps et n'appartient plus à J. C. Toutes les vertus, le martyre, les austérités, et toutes les bon-

nes œuvres , sont inutiles hors de l'église , et de la communion du chef de l'église qui est le Pape.

V I I I.

C E sera une des confusions des damnés , de voir qu'ils seront condamnés par leur propre raison , par laquelle ils ont prétendu condamner la religion chrétienne. .

* I X.

I L faut juger de ce qui est bon ou mauvais , par la volonté de Dieu qui ne peut être ni injuste , ni aveugle , et non pas par la nôtre propre , qui est toujours pleine de malice et d'erreur.

X.

DEUX lois suffisent pour régler toute la République chrétienne , mieux que toutes les lois politiques , l'amour de Dieu et celui du prochain.

X I.

LA religion est proportionnée à toutes sortes d'esprits. Le commun des hommes s'arrête à l'état et à l'établissement où elle est ; et cette religion est telle , que son seul établissement est suffisant pour en prouver la vérité. Les autres vont jusques aux Apôtres ; les plus instruits vont jusques au commencement du

monde. Les Anges la voient encore mieux & de plus loin, car ils la voient en Dieu même.

X I I.

CEUX à qui Dieu a donné la religion par le sentiment du cœur, sont bienheureux et bien persuadés. Mais pour ceux qui ne l'ont pas, nous ne pouvons la leur procurer que par raisonnement, en attendant que Dieu la leur imprime lui-même dans le cœur, sans quoi la foi est inutile pour le salut.

X I I I.

C'EST une chose horrible de sentir continuellement s'écouler
tout

tout ce qu'on possède , et qu'on s'y puisse attacher , sans avoir envie de chercher s'il n'y a point quelque chose de permanent.

X I V.

QU'ON s'imagine un nombre d'hommes dans les chaines et tous condamnés à la mort , dont les uns étant chaque jour égor-gés à la vue des autres ; ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables , et se regardant les uns les autres avec douleur et sans espérance , attendent leur tour : c'est l'image de la condition des hommes.

X V.

LES Athées doivent dire des choses parfaitement claires. Or, il faudroit avoir perdu le sens, pour dire qu'il est parfaitement clair que l'ame est mortelle. Je trouve bon qu'on n'approfondisse pas l'opinion de Copernic; mais il importe à toute la vie de savoir si l'ame est mortelle ou immortelle.

X V I.

QUI peut ne pas admirer et embrasser une religion qui connoit à fond, ce qu'on reconnoît d'autant plus qu'on a plus de lumières?

XVII.

UN homme qui découvre des preuves de la Religion chrétienne, est comme un héritier qui trouve les titres de sa maison. Dira-t-il qu'ils sont faux ; et négligera-t-il de les examiner ?

XVIII.

LES sages parmi les Païens, qui ont dit qu'il n'y a qu'un Dieu, ont été persécutés, les Juifs haïs, les Chrétiens encore plus.

XIX.

JE ne vois pas qu'il y ait plus de difficulté de croire la résurrection des corps et l'enfante-

N ij

ment de la Vierge , que la création : est-il plus difficile de reproduire un homme , que de le produire ? Et si l'on n'avoit pas su ce que c'est que génération , trouveroit-on plus étrange qu'un enfant vînt d'une fille seule , que d'un homme et d'une femme ?

X X.

IL y a grande différence entre repos et sûreté de conscience. Rien ne doit donner le repos , que la recherche sincère de la vérité ; et rien ne peut donner l'assurance , que la vérité.

X X I.

LE S exemples des morts gé-

néreuses des Lacédémoniens et autres, ne nous touchent guère; car, qu'est-ce que tout cela nous apporte? Mais l'exemple des martyrs nous touche; car ce sont nos membres. Nous avons un lien commun avec eux : leur résolution peut former la nôtre. Il n'est rien de cela aux exemples des Païens : nous n'avons point de liaison avec eux; comme la richesse d'un étranger ne fait pas la nôtre, mais bien celle d'un père ou d'un mari.

X X I I.

ON ne se détache jamais sans
douleur. On ne sent pas son lien,
N iij

quand on suit volontairement celui qui entraîne, comme dit S. Augustin. Mais quand on a commencé à résister et à marcher en s'éloignant, on souffre bien. Le lien s'étend, et l'on en sent toute la violence; et ce lien est notre propre corps qui ne se rompt qu'à la mort.

X X I I I.

LORSQUE la vérité est abandonnée et persécutée, c'est un tems où le service qu'on rend à Dieu, en la défendant, lui est bien agréable. Ainsi, il permet de considérer que comme un prince, chassé de son pays par

ses sujets, a des tendresses extrêmes pour ceux qui lui demeurent fidèles dans la révolte publique ; de même il semble que Dieu regarde avec une bonté particulière ceux qui défendent la pureté de la religion , quand elle est combattue.

X X I V.

CE ne sont ni les austérités du corps ni les agitations de l'esprit, mais les bons mouvemens du cœur, qui méritent et qui soutiennent les peines du corps et de l'esprit. Car enfin, il faut ces deux choses pour se sanctifier, peines et plaisirs.

X V.

LA véritable piété, qui ne se trouve parfaite que dans le Ciel, est si pleine de satisfactions, qu'elle en remplit, et l'entrée de la vie chrétienne, et le progrès, et le couronnement. C'est une lumière si éclatante, qu'elle rejaillit sur tout ce qui lui appartient. S'il y a quelque tristesse mêlée, et sur-tout à l'entrée, c'est de nous qu'elle vient et non pas de la vertu; car ce n'est pas l'effet de la piété qui commence d'être en nous, mais de l'impiété qui y est encore. Otons l'impiété, et la joie sera sans mélange. Ne nous en prenons donc

pas à la dévotion , mais à nous-mêmes , et n'y cherchons du soulagement que par notre correction.

X X V I.

LE passé ne doit point embarrasser , puisque nous n'avons qu'à avoir regret de nos fautes. Mais l'avenir nous doit encore moins toucher , puisqu'il n'est point du tout à notre égard , et que nous n'y arriverons peut-être jamais. Le présent est le seul tems qui soit véritablement à nous , et dont nous devons user selon Dieu. C'est là où nos pensées doivent être principalement rapportées. Cependant ,

l'homme est si inquiet, qu'on ne pense presque jamais à la vie présente et à l'instant où l'on vit, mais à celui où l'on vivra. De sorte qu'on est toujours en état de vivre à l'avenir, et jamais de vivre maintenant.

X X V I I.

O N se corrige quelquefois mieux par la vue du mal, que par l'exemple du bien ; et il est bon de s'accoutumer à profiter du mal, puisqu'il est si ordinaire, au lieu que le bien est si rare.

X V I I I.

E N écrivant ma pensée, elle m'échappe quelquefois ; mais

cela me fait souvenir de ma foiblesse, que j'oublie à toute heure ; ce qui m'instruit autant que ma pensée oubliée : car je ne tends qu'à connoître mon néant.

X X I X.

LES défauts de Montagne sont grands ; il est plein de mots sales et déshonnêtes : cela ne vaut rien. Ses sentimens sur l'homicide volontaire et sur la mort, sont horribles. Il inspire une nonchalance du salut, sans crainte et sans repentir. Son livre n'étant point fait pour porter à la piété, il n'y étoit pas obligé ; mais on est toujours obligé de

n'en pas détourner. Quoi qu'on puisse dire , pour excuser ses pensées trop libres sur plusieurs choses, on ne peut excuser , en aucune sorte, ses sentimens tout païens sur la mort ; car il faut renoncer à toute piété , si l'on ne veut pas au moins mourir chrétiennement : or, il ne pense qu'à mourir lâchement et mollement dans tout son livre.

X X X.

CE qui nous trompe, en comparant ce qui s'est passé autrefois dans l'église à ce qui s'y voit maintenant, c'est qu'ordinairement on regarde saint Athanase,
sainte

sainte Thérèse , et les autres Saints , comme couronnés de gloire. Présentement que le tems a éclairé les choses , elles nous paroissent ainsi. Mais au tems que l'on persécutoit ces grands personnages , c'étoit un homme qui s'appeloit Anathase , et ste Thérèse étoit une religieuse comme les autres.

X X X I.

A ceux qui ont de la répugnance pour la religion , il faut commencer par leur montrer qu'elle n'est point contraire à la raison ; ensuite qu'elle est vénérable , et en donner du respect ;

après cela , la rendre aimable et faire souhaiter qu'elle soit vraie ; et puis , montrer par les preuves incontestables qu'elle est vraie ; faire voir son antiquité , sa sainteté , par sa grandeur et son élévation ; et enfin , qu'elle est aimable , parce qu'elle promet le vrai bien.

X X X I I.

U N mot de Moïse ou de David , comme celui-ci , que Dieu circonciera les cœurs , fait juger de leur esprit. Que tous les autres discours soient équivoques , et qu'il soit incertain s'ils sont de philosophes ou de chrétiens ,

un mot de cette nature explique tout le reste, en détermine et en fixe le sens.

X X X I I I.

D E se tromper en croyant vraie la religion chrétienne, il n'y a pas grand'chose à perdre; mais quel malheur de se tromper en la croyant fausse!

X X X I V.

LES conditions les plus aisées à vivre selon le monde, sont les plus difficiles à vivre selon Dieu; et au contraire, rien n'est si difficile, selon le monde, que la vie pieuse et retirée; rien n'est plus facile que de la passer selon

Dieu. Rien n'est plus aisé que d'être dans une grande charge et de grands biens selon le monde ; rien n'est plus difficile que de s'y conduire selon Dieu.

X X X V :

IL y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage , lorsqu'on est assuré qu'on n'y périra point. Les persécutions qui travaillent l'église , sont de cette nature.

X X X V I.

L'HISTOIRE de l'église doit proprement être appelée , l'histoire de la vérité.

X X X V I I.

UN miracle , dit-on , affermi-

roit ma créance. On parle ainsi quand on ne le voit pas. Les raisons qui , étant vues de loin , semblent borner notre vue , ne la bornent plus quand on y est arrivé. On commence à voir au-delà. Rien n'arrête la volubilité de l'esprit. Il n'y a point , dit-on , de règle qui n'ait quelque exception , ni de vérité si générale qui n'ait quelque face où elle manque. Il suffit qu'elle ne soit pas absolument universelle , pour nous donner prétexte d'appliquer l'exception au sujet présent , et de dire , cela n'est pas toujours vrai : donc il y a des cas où cela n'est pas. Il ne reste

plus qu'à montrer que celui-ci en est un , et il faut être bien maladroit si l'on n'y trouve pas quelque jour.

X X X V I I I.

LE cœur a ses raisons , que la raison ne connoît point. On le sent en mille choses. C'est le cœur qui sent Dieu ; et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi parfaite , Dieu sensible au cœur.

X X X I X.

LA science des choses extérieures ne nous consolera pas de l'ignorance de la morale , au temps de l'affliction ; mais la

science des mœurs nous consolera toujours de l'ignorance des choses extérieures.

X L.

LA propre volonté ne se satisferoit jamais , quand elle auroit tout ce qu'elle souhaite. Mais on est satisfait dès l'instant qu'on y renonce. Avec elle , on ne peut être que mal content ; sans elle , on ne peut être que content.

X L I.

C'EST être superstitieux que de mettre son espérance dans les formalités et les cérémonies ; mais c'est être superbe de ne vouloir pas s'y soumettre.

TOUTES les religions et toutes les sectes du monde , ont eu la raison naturelle pour guide. Les seuls chrétiens ont été astreints à prendre leurs règles hors d'eux-mêmes , et à s'informer de celles que Jésus-Christ a laissées aux anciens pour nous être transmises. Il y a des gens que cette contrainte fatigue. Ils veulent avoir, comme les autres peuples, la liberté de suivre leurs imaginations. C'est en vain que nous leur crions, comme les prophètes faisoient autrefois aux Juifs : Allez au milieu de l'église, informez-vous des lois que les anciens

lui ont laissées, et suivez ses sentiers. Ils répondent comme les Juifs : Nous n'y marcherons pas ; nous voulons suivre les pensées de notre cœur, et être comme les autres peuples.

XLIII.

JAMAIS on ne fait le mal si pleinement et si gaiement, que quand on le fait par un faux principe de conscience.

XLIV.

EST-CE courage à un homme mourant, d'aller, dans la faiblesse et l'agonie, affronter un Dieu tout-puissant et éternel ?

X L V.

JE crois volontiers des histoires , dont les témoins se font égorger.

X L V I.

SALOMON et Job ont le mieux connu la misère de l'homme , et en ont mieux parlé ; l'un le plus heureux des hommes , l'autre le plus malheureux ; l'un connoissant la vanité des plaisirs par expérience , l'autre la réalité des maux.

X L V I I.

LE s hommes prennent souvent leur imagination pour leur cœur ; et ils croient être conver-

DE PASCAL. 167
tis, dès qu'ils pensent à se convertir.

XLVIII.

LA raison agit avec lenteur et avec tant de vues et de principes différens, qu'elle doit avoir toujours présens, qu'à toute heure elle s'assoupit ou elle s'égare, faute de les voir tous à-la-fois. Il n'en est pas ainsi du sentiment. Il agit en un instant, et toujours il est prêt à agir. Il faut donc avoir connu la vérité par la raison, tâcher de la sentir, et mettre notre foi dans le sentiment du cœur; autrement, elle sera toujours incertaine et chancelante.

IL est de l'essence de Dieu que sa justice soit infinie , aussi bien que sa miséricorde. Cependant , sa justice et sa sévérité envers les réprouvés , est encore moins étonnante que sa miséricorde envers les élus.

L.

LES sciences ont deux extrémités qui se touchent. La première est la pure ignorance naturelle , où se trouvent tous les hommes ennaissant. L'autre extrémité est celle où arrivent les grands ames , qui , ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir , trouvent qu'ils ne savent rien , et se rencontrent

rencontrent dans cette même ignorance d'où ils sont partis.

L I.

DIEU ayant fait le ciel et la terre qui ne sentent pas le bonheur de leur être, il a voulu faire des êtres qui le connussent, et qui composassent un corps de membres pensans. Tous les hommes sont membres de ce corps ; et pour être heureux, il faut qu'ils conforment leur volonté particulière, à la volonté universelle qui gouverne le corps entier.

L I I.

POUR régler l'amour qu'on se doit à soi-même, il faut s'imagi-

ner un corps composé de membres pensans, et voir comment chaque membre devoit s'aimer. Le corps aime la main ; et la main, si elle avoit une volonté, devoit s'aimer de la même sorte que le corps l'aime. Si les pieds et les mains avoient une volonté particulière , jamais ils ne seroient dans leur ordre, qu'en la soumettant à celle du corps : hors de là, ils sont dans le désordre et dans le malheur ; mais en ne voulant que le bien du corps , ils font leur propre bien. Ainsi , l'on s'aime parce qu'on est membre de J. C. On aime J. C. parce qu'il est le chef du corps dont on

est membre. Tout est un; l'un est l'autre. *Qui adhæret Domino, unus spiritus est.* (I. Cor. VI, 17.)

L I I I.

D'ou vient qu'un boiteux ne nous irrite pas, et qu'un esprit boiteux nous irrite? C'est à cause qu'un boiteux reconnoît que nous marchons droit, et qu'un esprit boiteux dit que c'est nous qui boitons. Sans cela, nous en aurions plus de pitié que de colère.

L I V.

C'EST un grand avantage que la qualité, qui dès dix-huit ou vingt ans met un homme en passe, connu et respecté comme un

autre pourroit avoir mérité de l'être à cinquante. Ce sont trente ans gagnés sans peine.

L V.

IL y a de certaines gens qui , pour faire voir qu'on a tort de ne les pas estimer, ne manquent jamais d'alléguer l'exemple de personnes de qualité qui font cas d'eux. Je voudrois leur répondre : montrez - nous le mérite par où vous avez attiré l'estime de ces personnes-là , et nous vous estimerons de même.

L V I.

IL y a des gens qui voudroient qu'un auteur ne parlât jamais des

choses dont un autre a parlé ; autrement , on l'accuse de ne rien dire de nouveau. Mais si les matières qu'il traite ne sont pas nouvelles , la disposition en est nouvelle , etc'est une chose à lui. J'aimerois autant qu'on l'accusât de se servir de mots anciens ; comme si les mêmes pensées ne formoient pas un autre corps de discours par une disposition différente , aussi-bien que les mêmes mots expriment d'autres pensées , par les différentes dispositions qu'on leur donne.

L V I I.

QUAND on se porte bien , on ne comprend pas comment on

pourroit faire si l'on étoit malade; et quand on l'est, on prend médecine gaiement ; le mal y résout. On n'a plus les passions et les desirs que la santé donnoit, et qui sont incompatibles avec les besoins de la maladie. La nature donne alors des passions et des desirs conformes à l'état présent. Ce ne sont que les craintes que nous nous donnons nous-mêmes, et non la nature, qui nous trouble, parce qu'elles joignent à l'état où nous sommes, les passions de l'état où ne sommes pas.

L V I I I.

LES belles actions cachées

sont les plus estimables. Quand j'en vois quelques - unes dans l'histoire, elles me plaisent fort. Mais cependant elles n'ont pas été tout - à - fait cachées, puisqu'elles ont été écrites, et le peu par où elles ont paru, en diminue le mérite ; car c'est là le plus beau, de les avoir voulu cacher.

L I X.

J E n'admire point un homme qui possède une vertu dans toute sa perfection, s'il ne possède en même temps, dans un pareil degré, la vertu opposée. Tel étoit Epaminondas, qui avoit l'extrême valeur jointe à l'ex-

trême bénignité. On ne montre pas sa grandeur pour être en une extrémité , mais bien en touchant les deux à-la-fois , et remplissant tout l'intervalle.

L X .

LA vertu d'un homme ne se doit pas mesurer par ses efforts , mais par ce qu'il fait d'ordinaire.

L X I .

LES grands et les petits ont mêmes accidens , et mêmes passions. Mais les uns sont au haut de la roue , et les autres près du centre , et ainsi moins agités par les mêmes mouvemens.

L X I I.

ON n'apprend pas aux hommes à être honnêtes gens, et on leur apprend tout le reste. Cependant, ils ne se piquent de rien tant que de cela. Ainsi, ils ne se piquent de savoir que la seule chose qu'ils n'apprennent point.

L X I I I.

MONTAGNE a raison ; la coutume doit être suivie dès-là qu'elle est coutume, et qu'on la trouve établie, sans examiner si elle est raisonnable ou non ; cela s'entend toujours de ce qui n'est point contraire au droit naturel

et divin. Il est vrai que le peuple ne la suit que par cette seule raison qu'il la croit juste , sans quoi il ne la suivroit pas , parce qu'on ne veut être assujetti qu'à la raison et à la justice.

L X I V.

QUE l'on a bien fait de distinguer les hommes par l'extérieur, plutôt que par les qualités intérieures ! Qui passera de nous deux ? qui cédera la place à l'autre ? Le moins habile. Mais je suis aussi habile que lui : il faudra se battre sur cela. Mais il a quatre laquais et moi je n'en ai qu'un ; cela est visible : il n'y a qu'à compter. C'est donc à moi

de céder , et je suis un sot si je conteste. Nous voilà en paix par ce moyen , ce qui est le plus grand des biens.

L X V.

LE tems amortit les afflictions et les querelles , parce qu'on change et qu'on devient comme une troisième personne. Ni l'offensant , ni l'offensé , ne sont plus les mêmes. C'est comme un peuple qu'on auroit irrité , et qu'on reverroit après deux générations. Ce sont encore des François , mais non les mêmes.

L X V I.

IL est indubitable que l'âme

est mortelle ou immortelle. Cela doit mettre une différence entière dans la morale : et cependant les philosophes ont conduit la morale indépendamment de cela. Quel étrange aveuglement !

L X V I I.

QUAND nous sommes dans l'affliction à cause de la mort de quelque personne pour qui nous avons de l'affection, nous ne devons pas chercher de la consolation dans nous-mêmes, ni dans les hommes, ni dans tout ce qui est créé ; mais nous la devons chercher en Dieu seul. Et la raison en est , que toutes les créatures

créatures ne sont pas la première cause des accidens que nous appelons maux , mais que la providence de Dieu en étant l'unique et véritable cause , l'arbitre et la souveraine , il est indubitable qu'il faut recourir directement à la source et remonter jusqu'à l'origine , pour trouver un solide allégement.

L X V I I I.

IL n'y a de consolation qu'en la vérité seule. Il est sans doute que Socrate ni Sénèque n'ont rien qui nous puisse consoler dans nos pertes. Ils ont considéré la mort comme naturelle à l'homme ; et tous les discours

qu'ils ont fondés sur ce faux principe , sont si vains et si peu solides , qu'ils ne servent qu'à montrer, par leur inutilité, combien l'homme est foible, puisque les plus hautes productions des plus grands hommes , sont si basses et si puériles.

L X I X.

DIEU a créé l'homme avec deux amours , l'un pour Dieu , l'autre pour soi-même ; mais avec cette loi, que l'amour de Dieu seroit infini, c'est-à-dire , sans aucune autre fin que Dieu même , et que l'amour de soi-même seroit fini et rapporté à Dieu. L'homme, dans cet état,

non-seulement s'aimoit sans péché, mais il ne pouvoit pas ne point s'aimer sans péché.

L X X.

LE péché étant arrivé, l'homme a perdu le premier de ces amours ; et l'amour pour soi-même étant resté seul dans cette ame si grande qu'elle est capable d'aimer l'infini, cet amour s'est étendu et débordé dans le vide que l'amour de Dieu a quitté ; et ainsi il s'aime seul, et toutes les créatures pour soi. Voilà l'origine de l'amour-propre. Il étoit naturel à Adam, et juste en son innocence ; mais il est devenu et criminel et immodéré, ensuite

Q ij

de son péché : voilà la source de cet amour , et la cause de sa défectuosité et de son excès.

L X X I.

L'HOMME est assurément trop infirme , pour pouvoir juger sainement de la suite des choses futures. Espérons donc en Dieu , et ne nous fatiguons pas par des prévoyances indiscrètes et téméraires. Remettons - nous en Dieu pour la conduite de nos vies , et que le déplaisir ne soit pas dominant en nous.

L X X I I.

A mesure qu'on a plus d'esprit , on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux. Les gens

du commun ne trouvent pas de différence entre les hommes.

L X X I I I.

IL arrive souvent qu'on prend, pour prouver de certaines choses, des exemples qui sont tels, qu'on pourroit prendre ces choses pour prouver ces exemples; ce qui ne laisse pas de faire son effet : ainsi, quand on veut montrer une chose générale, on donne la règle particulière d'un cas. Mais si l'on veut montrer un cas particulier, on commence par la règle générale. On trouve toujours obscure la chose qu'on veut prouver, et claire celle qu'on emploie à la prouver :

Q iij

d'abord on se remplit de cette imagination , qu'elle est donc obscure ; et au contraire , que celle qui la doit prouver est claire , et ainsi on l'entend aisément.

L X X I V.

CEUX qui jugent d'un ouvrage par règle , sont à l'égard des autres , comme ceux qui ont une montre à l'égard de ceux qui n'en ont point. L'un dit : Il y a deux heures que nous sommes ici. L'autre dit : il n'y a que trois quarts - d'heure. Je regarde ma montre ; je dis à l'un : vous vous ennuyez ; et à l'autre : le temps ne vous dure guère , car il y a

une heure et demie ; et je me moque de ceux qui me disent, que le temps me dure à moi, et que j'en juge par fantaisie : ils ne savent pas que j'en juge par ma montre.

L X X V.

IL y en a qui parlent bien, et qui n'écrivent pas de même. C'est que le lieu, l'assistance, etc. les échauffe, et tire de leur esprit plus qu'ils n'y trouveroient sans cette chaleur.

L X X V I.

C'EST un grand mal de suivre l'exception au lieu de la règle : il faut être sévère et contraire à l'exception. Mais néanmoins,

comme il est certain qu'il y a des exceptions de la règle, il en faut juger sévèrement , mais justement.

L X X V I I.

CEUX qui sont capables d'inventer sont rares : ceux qui n'inventent point sont en plus grand nombre , et par conséquent les plus forts. Et l'on voit que pour l'ordinaire , ils refusent aux inventeurs la gloire qu'ils méritent, et qu'ils cherchent par leurs inventions. S'ils s'obstinent à la vouloir et à traiter avec mépris ceux qui n'inventent pas , tout ce qu'ils y gagnent , c'est qu'on leur donne des noms ridicules, et

qu'on les traite de visionnaires. Il faut donc bien se garder de se piquer de cet avantage, tout grand qu'il est; et l'on doit se contenter d'être estimé du petit nombre qui en connoissent le prix.

L X X I I I.

L'ESPRIT croit naturellement, et la volonté aime naturellement : de sorte que faute de vrais objets, il faut qu'ils s'attachent au faux.

L X X I X.

PLUSIEURS choses certaines sont contredites : plusieurs fausses passent sans contradiction. Ni la contradiction n'est marque

de fausseté, ni la contradiction n'est marque de vérité.

L X X X.

TOUT le monde voit qu'on travaille pour l'incertain, sur mer, en bataille, etc. Mais tout le monde ne voit pas la règle des partis qui démontre qu'on le doit. Montagne a vu qu'on s'offense d'un esprit boiteux, et que la coutume fait tout. Mais il n'a pas vu la raison de cet effet.

L X X X I.

C E U X qui ne voient que les effets et qui ne voient pas les causes, sont à l'égard de ceux qui

découvrent les causes , comme ceux qui n'ont que des yeux à l'égard de ceux qui ont de l'esprit. Car les effets sont comme sensibles , et les raisons sont visibles seulement à l'esprit. Et quoique ce soit par l'esprit que ces effets-là se voient , cet esprit est , à l'égard de l'esprit qui voit les causes , comme les sens corporels sont à l'égard de l'esprit.

L X X X I I.

LE sentiment de la fausseté , des plaisirs présens , et l'ignorance de la vanité des plaisirs absens , cause l'inconstance.

L X X X I I I.

UN cheval ne cherche point

à se faire admirer de son compagnon. On voit bien entre eux quelque sorte d'émulation à la course ; mais c'est sans conséquence : car étant à l'étable , le plus pesant et le plus mal taillé ne cède pas pour cela son avoine à l'autre. Il n'en est pas de même parmi les hommes : leur vertu ne se satisfait pas d'elle-même ; et ils ne sont point contents s'ils n'en tirent avantage contre les autres.

L X X X I V.

COMME on se gâte l'esprit, on se gâte aussi le sentiment. On se forme l'esprit et le sentiment par les conversations. Ainsi, les
bonnes

bonnes ou les mauvaises le forment ou le gâtent. Il importe donc de tout , de bien savoir choisir pour se le former et ne le point gâter; et on ne sauroit faire ce choix , si on ne l'a déjà formé et point gâté. Ainsi cela fait un cercle dont bienheureux sont ceux qui sortent.

L X X X V.

O N ne s'imagine d'ordinaire Platon et Aristote qu'avec de grandes robes , et comme des personnages toujours graves et sérieux. C'étoient d'honnêtes gens , qui rioient comme les autres avec leurs amis. Et quand ils

ont fait leurs lois et leurs traités de politique, ç'a été en se jouant et pour se divertir. C'étoit la partie la moins philosophe et la moins sérieuse de leur vie. La plus philosophe étoit de vivre simplement et tranquillement.

L X X X V I.

QUAND dans un discours on trouve des mots répétés , et qu'essayant de les corriger on les trouve si propres qu'on gâteroit le discours , il les faut laisser, c'en est la marque ; et c'est la part de l'envie qui est aveugle , et qui ne sait pas que cette répétition n'est pas fautive en cet

endroit : car il n'y a point de règle générale.

L X X X V I I.

C E U X qui forment des anti-thèses en forçant les mots , sont comme ceux qui font de fausses fenêtres pour la symétrie. Leur règle n'est pas de parler juste , mais de faire des figures justes.

L X X X V I I I.

I L y a un modèle d'agrément et de beauté , qui consiste en un certain rapport entre notre nature foible ou forte , telle qu'elle est , et la chose qui nous plaît. Tout ce qui est formé sur ce modèle nous agrée , maison ,

chanson, discours, vers, prose, femmes, oiseaux, rivières, arbres, chambres, habits. Tout ce qui n'est point sur ce modèle, déplaît à ceux qui ont le goût bon.

L X X X I X.

QUAND un discours naturel peint une passion ou un effet, on trouve dans soi-même la vérité de ce qu'on y entend, qui y étoit sans qu'on le sût; et on se sent porté à aimer celui qui nous le fait sentir. Car il ne nous fait pas montre de son bien, mais du nôtre; et ainsi ce bienfait nous le rend aimable, outre que cette communauté d'intelli-

gence que nous avons avec lui, incline nécessairement le cœur à l'aimer.

X C.

QUAND on voit le style naturel, on est tout étonné et ravi ; car on s'attendoit de voir un auteur, et on trouve un homme. Au lieu que ceux qui ont le goût bon, et qui, en voyant un livre, croient trouver un homme, sont tout surpris de trouver un auteur : *Plus poeticè quàm humanè locutus est.* Ceux-là honorent bien la nature, qui lui apprennent qu'elle peut parler de tout, même de théologie.

X C I.

LA dernière chose qu'on trouve en faisant un ouvrage, est de savoir celle qu'il faut mettre la première.

X C I I.

DANS le discours, il ne faut point détourner l'esprit d'une chose à une autre, si ce n'est pour le délasser, mais dans le temps où cela est à propos, et non autrement; car qui veut délasser hors de propos, lasse. On se rebute, et on quitte tout là. Tant il est difficile de rien obtenir de l'homme que par le plaisir, qui est la monnoie pour laquelle nous donnons tout ce qu'on veut.

X C I I I.

LA nature a des perfections, pour montrer qu'elle est l'image de Dieu ; et des défauts , pour montrer qu'elle n'en est que l'image.

X C I V.

I L y en a plusieurs qui errent d'autant plus dangereusement, qu'ils prennent une vérité pour principe de leur erreur. Leur faute n'est pas de suivre une fausseté , mais de suivre une vérité à l'exclusion d'une autre.

X C V.

L'ÉLOQUENCE est l'art de dire les choses de telle façon , 1°. que

ceux à qui l'on parle puissent les entendre sans peine et avec plaisir ; 2°. qu'ils s'y sentent intéressés, ensorte que l'amour-propre les porte plus volontiers à y faire réflexion. Elle consiste donc dans une correspondance qu'on tâche d'établir entre l'esprit et le cœur de ceux à qui l'on parle d'un côté, et de l'autre les pensées et les expressions dont on se sert ; ce qui suppose qu'on aura bien étudié le cœur de l'homme pour en connoître tous les ressorts, et pour trouver ensuite les justes proportions du discours qu'on veut y assortir. Il faut se mettre à la place de ceux qui doivent nous

entendre , et faire essai sur son propre cœur du tour qu'on donne à son discours , pour voir si l'un est fait pour l'autre , et pour s'assurer si l'auditeur sera comme forcé de se rendre. Il faut encore se renfermer , le plus qu'il est possible , dans le simple naturel ; ne pas faire grand ce qui est petit , ni petit ce qui est grand. Ce n'est pas assez qu'une chose soit belle , il faut qu'elle soit propre au sujet ; qu'il n'y ait rien de trop , et que rien n'y manque.

X C V I.

L'ÉLOQUENCE est une peinture de la pensée ; et ainsi , ceux qui ,



202 PENSÉES DE PASCAL.
après avoir peint, ajoutent en-
core, font un tableau au lieu
d'un portrait.

F I N.



